l'étoile

Décembre 1983
CXXXIII
Numéro 12

GM
M205.5
E85FR
v.133
1983

l'étoile

Décembre 1983
CXXXIII
Numéro 12

Publication de
l'Église de Jésus-Christ des
Saints des Derniers Jours

TABLE DES MATIÈRES

1 Message de Noël, *La Première Présidence*
2 Vraiment le Fils de Dieu, *le président Spencer W. Kimball*
11 Hôte inattendu, *Elsie May Rock*
12 Souvenir de Bavière, *Margaret O. Dayton*
14 Personnalités du Livre de Mormon, connues de Joseph Smith, *Robert J. Woodford*
20 Le sabbat oublié, *Janalee Gale*
23 Les bois d'Ézéchiel, *Keith H. Meservy*
31 La révélation, *Dallin H. Oaks*
42 Le pont, *Guy Masters*
48 Faites ce qui entraîne une différence, *M. Russell Ballard*
57 Vie mormone

SECTION DES ENFANTS

1 Des cadeaux qui durent, *la Première Présidence*
3 «Frère Joseph»
5 La couverture de neige, *Dorothy B. Ruby*

Sur la couverture:
L'adoration des bergers par Bartolome Esteban Murillo.

Abonnements pour l'année civile:
Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de *L'Étoile*.

(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 45,– FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de Deseret Distribution. 408,– FB à CREDIT GENERAL, compte N° 191-031 8681-02, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. 18,– FS à Société de Banque Suisse, compte N° C-8-101-316-0, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, 600 FP. USA: $ 10.00 (surface mail); Canada: CAN $ 9.00.

© by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Tous droits réservés.

Deseret Distribution, Rue des Épinettes Bâtiment 10, F-77 200 Torcy.
Tél. 16 (6) 006 06 36.

Première Présidence:
Spencer W. Kimball
Marion G. Romney
Gordon B. Hinckley

Collège des Douze:
Ezra Taft Benson
Mark E. Petersen
Howard W. Hunter
Thomas S. Monson
Boyd K. Packer
Marvin J. Ashton
Bruce R. McConkie
L. Tom Perry
David B. Haight
James E. Faust
Neal A. Maxwell

Consultants:
M. Russell Ballard
Loren C. Dunn
Rex D. Pinegar
Charles Didier
George P. Lee

Rédacteur en chef:
M. Russell Ballard

Rédacteur gérant:
Larry A. Hiller

Rédacteur adjoint:
David Mitchell

Pages des enfants:
Bonnie Saunders

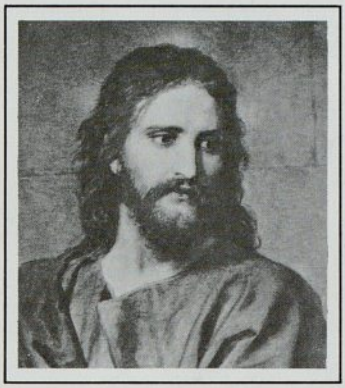
Mise en page et illustration:
Michael Kawasaki

Responsable des traductions:
Christiane Lebon
Service des Traductions
Rue des Épinettes
Bâtiment 10
F-77 200 Torcy
Tél. 006 06 36
Poste 227

Responsable des nouvelles locales:
Georg Boltoukhine
43 rue de la Préfecture
F-72 000 Le Mans
Tél. (43) 28 99 48.

Printed in the Federal Republic of Germany

PBMA 0642 FR



Message de Noël

de la Première Présidence

Nous sommes heureux d'entrer à nouveau dans la période de Noël, avec ses réjouissances ; c'est le moment de fêter la naissance de notre Seigneur Jésus-Christ, le Sauveur du genre humain. En cette période de joie est répété dans le cœur des hommes et des femmes du monde entier le message de paix parmi les hommes qu'il agrée, que les anges ont entonné lors de la naissance du Sauveur.

La naissance merveilleuse de Jésus-Christ, sa vie sans péché, sa mort volontaire en sacrifice expiatoire consacré pour les péchés des humains, sa résurrection glorieuse avec ses promesses de vie éternelle pour nous tous, tout cela mérite notre recueillement attentif en tout temps mais surtout en cette période sacrée.

Le centre de notre foi, c'est le Christ vivant, que nous cherchons à servir. Nos prières de reconnaissance montent vers Dieu, notre Père éternel, afin de lui rendre grâces de l'œuvre de rédemption accomplie par son Fils, Jésus-Christ, le Messie promis qui reviendra.

Nous croyons et nous proclamons au monde qu'«il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés» (Actes 4:12). Nous savons qu'il est le Fils tout-puissant de Dieu et nous encourageons tous les hommes et toutes les femmes, jeunes et âgés, à venir au Christ et à être rendus parfait en lui.

En cette période sacrée de Noël, nous exprimons notre amour à tous les habitants du monde et nous réaffirmons que si seulement nous voulons suivre les principes divins enseignés par le Sauveur du genre humain, nous pouvons prendre part à la paix qu'il est venu apporter.

La Première Présidence

Message de la Première Présidence

VRAIMENT LE FILS DE DIEU

Voici le temps de Noël; pour beaucoup de gens, le centre d'intérêt est le Seigneur Jésus-Christ. Pouvons-nous parler à nouveau de sa mission pleine de gloire?

par le président Spencer W. Kimball

Sur les pas de Jésus

À Noël, il y a plusieurs années, nous avons marché sur les pas de Jésus. Nous avons passé quelques heures inoubliables dans ce que l'on dit être le jardin de Gethsémané et nous avons essayé d'imaginer les souffrances qu'il a traversées avant sa crucifixion et sa résurrection. Nous nous tenions près de l'endroit où il a prié, où il a été arrêté, jugé et condamné.

Hors des murs de la ville, nous sommes montés sur la colline rocailleuse, creusée de petites cavités dont le côté arrondi ressemblait à un crâne et on nous a dit que c'était le Golgotha, l'endroit où le Christ a été crucifié. Nous sommes descendus derrière la colline en contournant l'escarpement abrupt et nous sommes entrés dans la caverne grossièrement taillée par la petite ouverture de la grandeur d'une fenêtre; c'est là, dit-on, que le corps a été déposé.

Nous avons passé quelques heures dans le petit jardin à l'extérieur du tombeau et nous avons lu et médité l'histoire de l'ensevelissement et de la résurrection de Jésus, qui s'étaient déroulés à cet endroit. Nous avons lu pensivement et dans un esprit de prière le récit de la venue des femmes au sépulcre, de l'ange ayant roulé la pierre pour dégager l'entrée et l'étonnement des gardes effrayés.

Nous pouvions presqu'imaginer, dans leurs vêtements resplendissants, les deux anges présents qui s'adressèrent à Marie en ces termes: «Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité» (Luc 24:5–6).

Accomplissement de sa mission

Le Seigneur avait prédit : «Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour» (Luc 24:7).

Nous nous sommes rappelé le dialogue entre Marie, les anges et le Seigneur : «Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur répondit : Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis.»

Elle se retourna et «vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus.

«Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Pensant que c'était le jardinier, elle lui dit : Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai.

«Jésus lui dit : Marie! Elle se retourna et lui dit en hébreu : Rabbouni, c'est-à-dire : Maître!

«Jésus lui dit : Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va vers mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu» (Jean 20:13–17).

Le mont des Oliviers

Nous sommes ensuite monté avec peine sur le mont des Oliviers plutôt escarpé, peut-être suivant approximativement son itinéraire avant son ascension qui suit sa résurrection de quarante jours passés sur terre ; il a, par des preuves indéniables, apporté l'assurance aux centaines de personnes qui en étaient arrivés à comprendre qu'alors, sa résurrection était réelle.

Et il se tenait alors au sommet du mont des Oliviers et dit à ces hommes très soucieux qu'il aimait : «Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre» (Actes 1:8).

Assis contre le tronc de l'antique olivier, et lisant les Écritures, nous pûmes facilement imaginer le Seigneur qui se tenait près d'ici au milieu du groupe d'hommes inquiets, pleins d'amour et qui se demandaient ce qui allait arriver ; puis le brouillard est survenu, les nuages sont descendus sur le sommet de la montagne et il est parti. Alors nous avons presque pu entendre les anges, tout de blanc vêtus, disant : «Vous Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière dont vous l'avez vu aller au ciel» (Actes 1:11).

Nous consultâmes l'épître de Paul aux Éphésiens :

«C'est pourquoi il est dit : Il est monté dans les hauteurs, il a emmené des captifs . . .

«Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses» (Éphésiens 4:8–10).

Signification de Noël

Il arrive que notre manière de célébrer des événements spéciaux revête une apparence païenne et nous ne comprenons pas complètement le sens de la cérémonie. C'est vrai de Noël, quand trop souvent, nous célébrons le jour férié plus que la profonde signification de la naissance et de la résurrection du Seigneur. Comme il doit être malheureux, celui qui ignore que le Christ est Dieu et que le Maître est le Fils de Dieu. Nous avons vraiment du chagrin pour ceux qui disent que le miracle de la résurrection n'est qu'une expérience subjective des disci-

ples plutôt qu'un événement réellement historique.»

Nous savons vraiment que tout cela est réel. Le Christ a parlé de lui-même à Nicodème: «Nous disons ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu; et vous ne recevez pas notre témoignage» (Jean 3:11).

Puis nous nous rappelons que Pierre a témoigné en disant: «Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié» (Actes 2:36).

«Mais vous, vous avez renié le Saint et le Juste . . . vous avez fait mourir le prince de la vie, que Dieu a ressuscité d'entre les morts; nous en sommes témoins» (Actes 3:14–15).

Avec audace, Pierre et Jean ont comparu devant le sanhédrin et ont répété:

«Sachez-le bien, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël! C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par lui que cet homme se présente en bonne santé devant vous. . .

«Le salut ne se trouve en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes par lequel nous devions être sauvés» (Actes 4:10–12).

Quand le sanhédrin eut châtié les deux apôtres et leur eut commandé de ne pas parler ni enseigner de telles choses au nom de Jésus, ils répondirent en ces termes: «Est-il juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu? À vous d'en juger, car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu» (Actes 4:19–20).

«Avec une grande puissance les apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous» (Actes 4:33).

Témoignage de Pierre

Nous savons aussi que la résurrection est réelle. Pierre vivant dit au sanhédrin de persécuteurs:

«Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez tué en le pendant au bois. . . Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent» (Actes 5:30–32).

La noblesse de Pierre nous remplit d'émerveillement; il a été si complètement converti et il a accepté avec tant de grâce les responsabilités et l'autorité de dirigeant qui lui furent conférées et il a fait preuve du courage de celui qui est inspiré et qui sait. Comme il avait de la force lorsqu'il dirigeait les saints et qu'il affrontait le monde avec tous ses persécuteurs, ses incroyants et ses difficultés. Et dans ses témoignages répétés de sa connaissance absolue, nous nous réjouissons avec fierté de son énergie face aux foules hostiles et aux représentants ecclésiastiques juifs, qui pouvaient lui prendre la vie et quand il proclama avec audace le Seigneur ressuscité, le Prince de la paix, le Saint et le Juste, le Prince de la vie, le Prince et le Sauveur. Pierre était certainement sûr alors, il était indestructible et ne devait jamais faillir. Son assurance devrait nous apporter beaucoup de certitude.

C'est important de lire les paroles et le témoignage d'Étienne, martyr, qui a donné sa vie pour sa foi.

Étienne «fixa les regards vers le ciel et vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. Il dit: Voici, je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu» (Actes 7:55–56).

Étienne fut martyrisé et il héritera la vie éternelle. Son témoignage révèle que le Christ n'est pas mort mais qu'il vit encore,

et ce dans un état exalté et glorifié avec son Père.

Témoignage de Paul

Le témoignage de Paul semble des plus concluants. Il entendit la voix du Christ ressuscité: «Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?» Et pour être sûr de qui il parlait, Saul dit: «Qui es-tu, Seigneur?» Et il reçut l'assurance: «Moi, je suis Jésus que tu persécutes, il te serait dur de regimber contre les aiguillons» (Actes 9:4–5).

Et ensuite, ce Paul qui avait recouvré ses forces, qui avait été béni par la prêtrise et qui avait recouvré la vue, alla de synagogue en synagogue, confondant les Juifs de Damas, en démontrant «que Jésus est le Christ» (Actes 9:22).

Et plus tard, Paul vint trouver les apôtres à Jérusalem et Barnabas, parlant pour Paul, «raconta comment, sur le chemin, Saul avait vu le Seigneur qui lui avait parlé, et comment à Damas il s'était exprimé ouvertement au nom de Jésus» (Actes 9:27).

Puis Paul poursuivit:

«Ils accomplirent ainsi tout ce qui est écrit de lui, le descendirent de la croix et le déposèrent dans un tombeau. Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. Il a été vu pendant de nombreux jours par ceux qui étaient montés avec lui de la Galilée à Jérusalem, et qui sont maintenant ses témoins auprès du peuple. . .

«Dieu l'a accomplie [la promesse faite à nos pères] pour nous leurs enfants, en ressuscitant Jésus. . .

Qu'il l'ait ressuscité d'entre les morts, de sorte qu'il ne retourne pas à la corruption, c'est ce qu'il avait dit» (Actes 13:29–31,33–34).

Témoignage de Paul sur l'Aréopage

Le témoignage de Paul sur l'Aréopage d'Athènes fut important. Les Grecs acceptaient tous les dieux qu'on leur proposait, quels qu'ils fussent. Ils avaient écrit sur un autel: «À un dieu inconnu» et Paul utilisa ce prétexte pour leur dire que malgré tous leurs dieux de bois et de pierre, ils ne connaissaient pas le vrai «Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve. . .

«il a déterminé les temps fixés pour eux et les bornes de leur demeure. . .

«. . .il . . . a donné à tous (une preuve digne de) foi en le ressuscitant d'entre les morts» (Actes 17:24–26,31).

Paul a encore parlé de sa conversion et a témoigné qu'il avait entendu la voix du Christ disant: «Je suis Jésus de Nazareth,» et Ananias lui fit la promesse: «car tu seras son témoin, devant tous les hommes, de ce que tu as vu et entendu» (Actes 22:8,15).

Puis il a posé sa question pertinente au roi Agrippa:

«Quoi! Jugez-vous incroyable que Dieu ressuscite les morts?» (Actes 26:8).

Et là encore Paul rendit témoignage:

«Ne suis-je pas libre? Ne suis-je pas apôtre? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur? N'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur?

«. . . car vous êtes le sceau de mon apostolat dans le Seigneur» (1 Corinthiens 9:1–2).

Le Seigneur ressuscité «a été vu par plus de cinq cents frères à la fois. . .

«Ensuite, il a été vu par Jacques, puis par tous les apôtres. Après eux tous, il s'est fait voir à moi comme à l'avorton» (1 Corinthiens 15:5–8).

Puis Paul fit un beau traité sur la

Peinture par Harry Anderson

Peinture par Harry Anderson

résurrection des morts tandis qu'il parlait aux Corinthiens.

J'ai beaucoup d'admiration et d'affection pour notre frère Paul, notre compagnon d'apostolat. Il a fait preuve de tant de consécration, de tant d'humilité, de tant d'honnêteté. Il était plein d'enthousiasme, d'intérêt et de dévouement. Il doit avoir été aimable malgré ses problèmes car les gens s'attachaient à lui avec beaucoup d'affection quand il était sur le point de les quitter.

J'aime Paul car il disait la vérité. Il s'intéressait aux gens. J'aime Paul pour sa droiture, même jusqu'à la mort et le martyre. Je suis toujours fasciné par le récit des périls qu'il a traversés pour enseigner l'Évangile aux membres et aux non-membres.

Témoins oculaires

Pierre a écrit, peut-être dans ce qui fut l'un de ses derniers témoignages à tout le peuple, tant à ceux qui avaient été convertis à l'Évangile qu'à ceux qui seraient par la suite influencés par sa déclaration, quelque chose qui mérite qu'on s'en souvienne tout le temps.

Confronté à la mort et sachant qu'il ne tarderait pas à quitter ce tabernacle de chair avant de passer dans l'autre monde, il a décidé de coucher par écrit son témoignage de manière à ce que les générations à venir puissent toutes le recevoir. Des millions et des millions de personnes l'ont lu et entendu :

«Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais parce que nous avons vu sa majesté de nos propres yeux ; car il a reçu honneur et gloire de Dieu le Père, quand la gloire pleine de majesté lui fit entendre cette voix : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, objet de mon affection. Nous avons entendu cette voix venant du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne» (2 Pierre 1:16–18).

Témoignage de Joseph Smith

Le témoignage du prophète moderne, Joseph Smith, nous inspire quand il rassure le peuple à propos de la résurrection. George A. Smith cite le dernier discours public de Joseph Smith en juin 1844, quelques jours seulement avant son assassinat cruel :

«Je suis prêt à être offert en sacrifice pour ce peuple ; car que peuvent faire nos ennemis ? Rien que tuer le corps et leur pouvoir prend alors fin. Tenez bon, mes amis ; ne fléchissez jamais. Ne cherchez pas à sauver votre vie, car celui qui a peur de mourir pour la vérité, perdra la vie éternelle. Tenez jusqu'au bout et nous ressusciterons et nous deviendrons comme les Dieux et nous règnerons dans des royaumes, principautés et dominations célestes pour toujours» (*History of the Church*, 6:500).

Certitude de la résurrection

Beaucoup de personnes dans le monde chrétien sont certaines de la résurrection divine. Victor Hugo a écrit qu'il sentait en lui la vie à venir. Plus il s'approchait de la fin, plus il entendait autour de lui la simplicité des symphonies immortelles des mondes qui l'accueillaient. Quand il descendrait dans la tombe, il pourrait dire comme de nom-

breux autres gens: ‹J'ai terminé ma journée de travail›. Mais il ne pourrait pas dire: ‹Ma vie est terminée.› Sa journée de travail recommencerait le lendemain. La tombe n'est pas une impasse, c'est une avenue. Elle se ferme sur le crépuscule et s'ouvre sur l'aurore.

Un auteur inconnu a exprimé en vers ce sentiment naturel de désir d'immortalité.

«Ce désir d'immortalité existe
«sinon d'où viendrait cet espoir
agréable, ce cher désir
«ou d'où viendrait cette crainte secrète
et cette horreur intérieure
«de sombrer dans le néant?
Pourquoi l'âme se replie-t-elle
«sur elle-même ou s'inquiète-t-elle
de penser à la destruction?
«C'est la nature divine qui parle
en nous;
«C'est le ciel lui-même qui montre
un au-delà
«et suggère l'éternité à l'homme.»

Question et réponse de Job

La question posée par Job a été posée par des millions de personnes qui se tenaient devant le cercueil ouvert d'un être cher: «Si l'homme meurt, revivra-t-il?» (Job 14:14; traduction littérale de la version du roi Jacques).

Et cette question a obtenu une réponse acceptable pour bon nombre d'entre eux: un grand sentiment de paix douce les envahit comme la rosée du ciel. Et souvent des cœurs lassés par de terribles souffrances ont ressenti l'étreinte de cette paix qui ne connaît pas d'explication.

Et quand la profonde tranquillité de l'âme a apporté une nouvelle assurance chaude à des esprits troublés et à des cœurs déchirés, ces nombreuses personnes pouvaient répéter avec Job:

«Mais je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre, après que ma peau aura été détruite; moi-même en personne, je contemplerai Dieu. C'est lui que moi je contemplerai» (Job 19:25–27).

Job a exprimé le désir que son témoignage soit imprimé dans des livres et gravé sur la pierre pour que les générations suivantes le lisent. Son vœu a été exaucé car de nombreuses âmes ont été apaisées à la lecture de son puissant témoignage.

Vision de Jean

Et pour conclure, permettez-moi de vous faire part de la vision de Jean le Révélateur:

«Et je vis les morts, les grands et les petits, debout devant le trône. Des livres furent ouverts, et un autre livre fut ouvert, qui est le livre de vie. Les morts furent jugés d'après ce qui était écrit dans les livres, selon leurs œuvres.

«La mer donna les morts qui s'y trouvaient, la mort et le séjour des morts donnèrent les morts qui s'y trouvaient, et ils furent jugés chacun selon ses œuvres» (Apocalypse 20:12–13).

Et comme le printemps vif et verdoyant suit l'hiver lugubre et inerte, toute la nature proclame la nature divine du Seigneur ressuscité. Vers Noël, rappelons-nous qu'il a été Créateur, qu'il est le Sauveur du monde et qu'il est vraiment le Fils de Dieu. □

Idées pour les instructeurs au foyer

Points à souligner

1. Le Seigneur prophétisa qu'il serait «livré entre les mains des pécheurs», crucifié et qu'il ressusciterait. Cela faisait partie du plan éternel.

2. Pierre et les autres apôtres ont risqué leur vie pour témoigner de la nature divine du Sauveur et de sa résurrection.

3. Les prophètes modernes ont aussi déclaré la véracité de la résurrection. Le prophète Joseph savait que ceux qui ont peur de mourir pour la vérité perdront la vie éternelle. Il nous a dit d'être fidèles jusqu'à la fin et que nous ressusciterons.

4. D'autres personnes ont compris qu'un être humain transcende la vie mortelle et matérielle. Victor Hugo a dit que la tombe n'est pas une voie sans issue. C'est une avenue.

Aides pour la discussion

1. Exprimez vos sentiments personnels à propos de la foi des apôtres et de leur désir de témoigner que la résurrection a bien eu lieu. Demandez aux membres de la famille d'exprimer leurs sentiments.

2. La famille pourrait-elle lire à haute voix ou commenter certains versets d'Écritures ou des citations dans cet article?

3. Cette discussion serait-elle meilleure si vous parliez au chef de famille avant la visite? Le dirigeant de collège ou l'évêque a-t-il un message destiné au chef de famille à ce sujet?

Hôte inattendu

par Elsie May Rock

Généralement, le lundi matin est le jour de la lessive. Mais le lundi qui précéda Noël, je ne pensais qu'à la manière dont je voulais décorer la table pour Noël. Je me sentis poussée à tout laisser de côté et à aller acheter le nécessaire.

Je me préparais à traverser la rue pour me diriger vers l'arrêt du bus lorsque j'ai soudain changé d'avis et décidé d'aller à pied. J'avais fait les deux tiers du chemin quand je vis une dame assise dans un fauteuil roulant à moteur. Elle n'était pas membre de l'Église, mais je compris qu'elle venait, au nom des personnes âgées de la municipalité, remercier notre paroisse pour le concert annuel que nous leur avions présenté.

Je l'ai saluée et, dans la conversation, j'ai appris qu'elle serait seule pour Noël. C'était donc pour cela que j'avais été inspiré de sortir ce matin-là! Je l'ai invitée à se joindre à notre famille. Les décorations étaient alors secondaires bien que je poursuivisse mon chemin pour les acheter.

Par la suite, je me sentis dépassée par cette invitation supplémentaire. Que dirait mon mari non membre ? Nous avions déjà invité six membres de la famille (deux d'un certain âge et deux enfants) en plus de nos quatre enfants. Comment réagiraient-ils tous ?

Au début, mon mari n'apprécia pas du tout l'idée. Il me rappela que Noël était une fête pour la famille et que nous ne connaissions absolument pas cette dame. Cependant je pensais qu'elle nous avait été envoyée par inspiration et j'ai donc jeûné et prié à ce propos et j'ai demandé à mes instructrices visiteuses de la Société de Secours d'en faire autant. Le lendemain, l'atmosphère était à nouveau au beau fixe chez nous et tout le monde avait accepté la venue de notre invitée exceptionnelle.

Nous avons apprécié de passer Noël avec elle. Elle a apporté un esprit agréable dans la maison avec son témoignage du Sauveur. Elle témoigna à nos parents non membres qu'elle croyait en la seconde venue du Christ et je pus ajouter mon témoignage au sien et expliquer beaucoup plus de points de l'Évangile que cela n'avait été possible auparavant. Notre nouvelle amie avait préparé le chemin. □

Elsie M. Rock a quatre enfants et elle est directrice de musique et instructrice à la Primaire dans sa paroisse de Mitcham, dans le Surrey, en Angleterre.

Illustré par G. Allen Garns

Souvenir de Bavière

par Margaret O. Dayton

L'idée de papa m'ennuyait un peu. Depuis des années, c'était une tradition familiale d'aller chanter des chants de Noël pour la veillée de Noël. Nous le faisions depuis qu'il y avait assez de personnes dans notre famille pour que deux au moins chantent une voix et c'était pour nous le moyen de présenter nos vœux à nos voisins. Mais pour ce réveillon, papa n'avait pas vraiment envie d'aller chanter des chants de Noël. Il proposa d'aller plutôt au cimetière.

Nous habitions cette année en Bavière, bel État situé au sud de l'Allemagne dans

les Alpes. Notre famille avait essayé d'apprendre la langue, la culture et les traditions de la région. Nous allions souvent visiter des petits villages, des familles bavaroises et des sites intéressants à l'écart des circuits touristiques traditionnels. Et l'idée d'aller au cimetière était inhabituelle simplement parce qu'elle venait pour la veille de Noël.

Emmitouflés dans nos gros manteaux et dans nos écharpes chaudes, nous montions la route étroite et tortueuse qui menait au cimetière du village. Ce n'était pas la première fois que nous passions devant des châlets contigus aux étables et aux bergeries, mais ce soir, ces maisons nous semblaient vraiment en accord avec la tradition de la saison : elles rappelaient ce premier Noël où des voyageurs logèrent dans une étable.

Au sommet de la colline, nous entendîmes le doux carillon venant du clocher de l'église. Nous dépassâmes l'église et nous continuâmes notre chemin vers le petit cimetière blotti derrière elle. D'autres familles étaient présentes, mais tout était calme et silencieux. Nous regardions de tous nos yeux le décor qui nous entourait.

Sur chaque tombe se trouvait une évocation de Noël : de belles couronnes de branche de sapin, des bougies allumées, des fleurs fraîches, des petits arbustes à feuillage persistant avec des décorations scintillantes et même des crèches sculptées. Nous avons appris que les gens du village voulaient célébrer Noël avec ceux qu'ils aimaient et qui les avaient quittés. Ils avaient le cœur lourd à la pensée de ces membres de leur famille et ils avaient donc apporté un peu de Noël dans le cimetière.

Lorsque nous partîmes en silence, nous sentant presque comme des intrus au milieu de cette fête familiale sacrée, le seul bruit que l'on entendait était le crissement de la neige sous nos pas.

Les événements de cette veillée de Noël prirent davantage de sens pour moi l'année suivante dans la beauté de l'hiver dans la vallée d'Utah. Papa était mort dans l'année et personne n'avait vraiment envie de continuer à chanter des chants de Noël comme c'était l'habitude de notre famille ; les émotions étaient encore trop à fleur de cœur. Ma mère nous rassembla donc tous et à nouveau, nous nous rendîmes au cimetière. Nous emportâmes une couronne de branches de sapin comme en font les Allemands. Notre famille était alors la seule ; personne n'était présent pour nous entendre chanter à propos de la naissance du Christ lorsque nous avons mis la couronne sur la tombe de papa. Nous étions dans une épaisse nappe de brouillard qui nous drapait dans son calme et son mystère et nous ne pouvions voir plus loin que la limite du cimetière, comme si le monde se terminait à cet endroit.

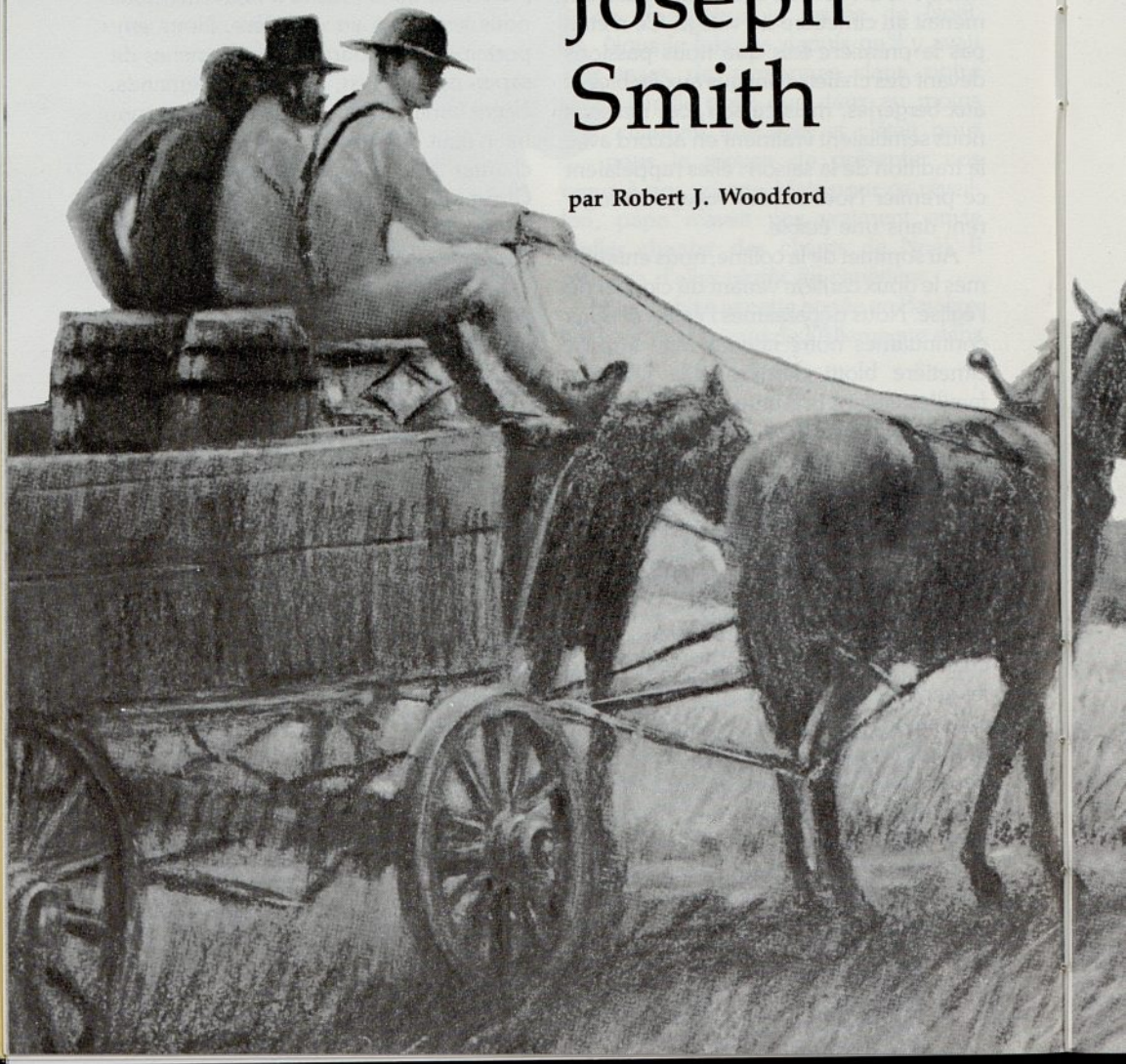
Mais comme nous avions le cœur plein de joie à l'idée que nous célébrions Noël et que, grâce au Sauveur, le monde est plus que ce qu'il était avant, que la vie ne se termine pas par l'ensevelissement du corps et que celui que nous aimons n'est pas seul! Là, dans le cimetière, en nous rappelant papa, nous avons fêté la naissance de notre Sauveur, notre Espoir et notre Rédempteur ; et la paix de son message nous réconforta beaucoup dans notre solitude.

Comme je suis reconnaissante pour ces veillées de Noël, pour les souvenirs qu'elles évoquent et parce qu'elles m'ont permis d'apprécier davantage notre Sauveur. □

Margaret O. Dayton a trois enfants et elle est membre de la paroisse de Price (Utah).

Personnalités du Livre de Mormon, connues de Joseph Smith

par Robert J. Woodford



Chaque fois que les enfants de Joseph Smith, père, voyaient leur père chercher ses lunettes dans la poche de son veston, ils savaient que c'était le moment spirituel de la soirée; c'était la coutume dans leur foyer que chaque jour se termine par un chant, une prière et la lecture d'un passage de la Bible. Le père de famille dirigeait, lisait dans la Bible et priait. Mais peu après les premières apparitions de Moroni au jeune prophète Joseph en 1823, ces réunions familiales revêtirent, aux dires de la mère du prophète, une apparence exceptionnelle. Elle a écrit:

«À partir de ce moment, Joseph n'a pas arrêté de recevoir des instructions du Seigneur et nous continuions à rassembler les enfants chaque soir dans le but de l'écouter nous en parler. Je pense que notre famille avait une apparence des plus inhabituelle au monde: nous étions tous assis en cercle, père, mère, fils et filles, et nous écoutions tous un garçon de dix-huit ans. . .

«Pendant nos conversations de la soirée, Joseph nous donnait de temps en temps certains des plus amusants comptes rendus que l'on pût imaginer. Il décrivait les anciens habitants de ce continent (l'Amérique), leurs vêtements, leurs moyens de transport, leurs constructions avec tous les détails, leurs façon de

Illustration par Del Parson

faire la guerre et aussi leur culte. Il le faisait, semble-t-il, aussi facilement que s'il avait passé toute sa vie avec eux.»

Ces descriptions détaillées furent données pendant les quatre ans qui séparèrent la première apparition de Moroni et le moment où Joseph reçut la permission de prendre les plaques d'or. D'où tirait-il ces renseignements? Malheureusement, voilà tout ce que l'histoire rapporte:

«J'y allai [à la colline Cumorah] à la fin de chaque année, j'y trouvai chaque fois le même messager et je reçus, à chacune de nos entrevues, des instructions et des renseignements sur ce que le Seigneur allait faire, sur la manière dont son royaume devait être dirigé dans les derniers jours» (*History of the Church*, 1:16).

Par la suite, il donna aussi rarement des explications sur les événements de cette période (voir *History of the Church*, 1:220). Une exception rare apparaît dans sa lettre à John Wentworth:

«J'ai également reçu des renseignements sur les indigènes de ce pays et on m'a montré qui ils étaient et d'où ils venaient; un aperçu de leurs origines, de leur progrès, de leur civilisation, de leurs lois, de leurs gouvernements, de leur justice et de leur iniquité et les bénédictions de Dieu qui finirent par leur être retirées en tant que peuple me fut présenté: on m'a également dit où étaient déposées des plaques sur lesquelles était gravé un abrégé des annales des anciens prophètes qui avaient existé sur ce continent. L'ange m'est apparu trois fois la même nuit et m'a dévoilé les mêmes choses. *Après avoir reçu de nombreuses visites de l'ange de Dieu me dévoilant la majesté et la gloire des événements qui se dérouleraient dans les derniers jours* (1er mars 1842).

Ainsi, Moroni a révélé les premiers renseignements au prophète Joseph, mais de nombreux anges lui ont révélé d'autres choses avant qu'il ne reçoive les plaques (voir *Journal of Discourses*, 14:140). Orson Pratt a rappelé dans les derniers jours que ces anges étaient des personnalités du Livre de Mormon à qui Joseph a parlé face à face (voir *Journal of Discourses*, 13:66). Frère Pratt a dit également qu'ils étaient venus pour apprendre à Joseph l'œuvre qu'il devait accomplir et que Moroni lui a donné beaucoup de renseignements.

D'autres associés intimes de Joseph Smith ajoutent des détails fascinants. Wilford Woodruff dit que Joseph a été instruit par «des anges du ciel, par la voix de Dieu et par l'inspiration et le pouvoir du Saint-Esprit» (*Journal of Discourses*, 16:35). Orson Pratt écrivit: «À son contact les anciens prophètes prennent vie.»

Naturellement, Moroni, qui détenait les clefs du rétablissement du Livre de Mormon, fut le plus important durant cette période de préparation (voir D&A 27:5). Au cours de vingt-cinq apparitions au moins, il travailla avec le jeune prophète, apparaissant trois fois pendant la nuit du 21 au 22 septembre 1823, une fois le lendemain alors que Joseph retournait chez lui des champs et plus tard dans la journée sur la colline Cumorah quand Joseph vit les plaques pour la première fois, trois fois encore lorsque Joseph revint sur la colline les 22 septembre 1824, 1825 et 1826 et une fois pendant l'été 1827. Son père avait envoyé Joseph en course et il revint épuisé, très tard dans la nuit en expliquant:

«Lorsque j'ai franchi la colline Cumorah, où se trouvent les plaques, l'ange m'est apparu et a dit que je ne m'étais pas

assez engagé dans l'œuvre du Seigneur; que le temps était venu que les annales soient manifestées; et que je devais me mettre à l'œuvre et m'intéresser aux choses que Dieu m'a commandé de faire» (Lucy Mack Smith, *Biographical Sketches of Joseph Smith,* pp. 98, 99).

La dixième visite a eu lieu le 22 septembre 1827 quand Joseph a reçu les plaques. Pendant l'été qui suivit, l'ange prit les plaques et l'ourim et le toummim au prophète «parce que j'avais lassé le Seigneur à lui demander le droit de laisser Martin Harris prendre les écrits, qu'il perdit par transgression» (*History of the Church,* 1:21,22).

Le messager revint par la suite (lors de la douzième visite) pour apporter l'ourim et le toummim par l'intermédiaire desquels Joseph Smith reçut la section 3 de Doctrine et Alliances, qui le réprimandait pour sa négligence. L'ange reprit l'ourim et le toummim mais rendit les plaques et l'ourim et le toummim par la suite de manière à ce que la traduction puisse se poursuivre. (*History of the Church,* 1:23). D'après Lucy Mack Smith, cette quatorzième visite aurait eu lieu le 22 septembre 1828.

David Whitmer, en 1878, raconta à Joseph F. Smith et à Orson Pratt une histoire qui inclut trois apparitions supplémentaires, de la quinzième à la dix-septième. Il se rendait avec Oliver Cowdery et Joseph Smith à Fayette (New York) pour terminer la traduction quand «un vieil homme très agréable apparut à côté de notre chariot et nous salua en disant: ‹Bonjour, il fait très chaud›, s'essuyant en même temps le visage et le front de la main. Nous lui rendîmes son salut et, sur un signe de Joseph, je l'invitai à monter avec nous s'il prenait la même route que nous. Mais il dit très gentiment: ‹Non, je vais à Cumorah.› Ce nom m'était nouveau, je ne savais ce que Cumorah voulait dire. Nous le regardâmes tous et nous nous regardâmes et tandis que je me tournai vers Joseph d'un air interrogateur, le vieil homme disparut immédiatement de sorte que je ne le revis plus.

«Joseph F. Smith: As-tu remarqué son apparence?

«David Whitmer: Certainement. Il mesurait environ un mètre cinquante . . .; il était vêtu d'un costume de drap de laine, il avait les cheveux et la barbe blanche. Je me souviens aussi qu'il avait une sorte de sac à dos qui contenait quelque chose de la forme d'un livre. C'était le messager qui avait les plaques, qui les avait prises juste avant que nous partions d'Harmony. Peu après notre arrivée à la maison, je vis quelque chose qui me fit penser que les plaques devaient être déposées ou cachées dans la grange de mon père. J'ai demandé franchement à Joseph si je supposais juste et il me dit que oui» (Minutes de l'École des prophètes, Salt Lake State, 3 octobre 1883).

Quand la traduction fut terminée, Joseph rendit les plaques à l'ange qui les montra par la suite à Joseph, à Oliver Cowdery et à David Whitmer et, plus tard le même jour, il revint les montrer à Martin Harris et à Joseph Smith.

Les deux dernières apparitions mentionnées eurent lieu quand Joseph reçut les plaques de l'ange et les montra aux huit témoins puis les rendit. Vingt-deux apparitions connues!

En plus de Moroni, le Sauveur, dont la venue parmi les Néphites est l'axe du livre, est apparu lui-même à Joseph dans la Première Vision, lorsque fut donnée la section 76, et dans le temple de Kirtland (*History of the Church,* 1:5–7, D&A 76:19–24; 110:1–10).

En plus de ses visites, les premiers chroniqueurs rapportent d'autres visites du Sauveur. Par exemple, Zebedee Coltrin, s'adressant à l'École des prophètes du pieu de Salt Lake, qui incluait le président John Taylor et d'autres Autorités générales, dit que le Sauveur était apparu lors d'une réunion deux ou trois semaines après l'organisation de la première École des prophètes à Kirtland (Ohio). Il traversa la salle sans parler et Joseph Smith identifia le saint visiteur: «Voici Jésus, le Fils de Dieu, notre frère aîné.»

Plusieurs autres personnalités du Livre de Mormon vinrent en relation avec la publication du livre. Parley P. Pratt dit:

«Par l'intermédiaire de ce jeune homme et le ministère d'anges pour lui, ce livre a été manifesté au monde» (*Journal of Discourses,* 9:212).

Ainsi, Joseph Smith était apparemment aidé par le ministère d'anges qui avaient été néphites pendant la mortalité.

George Q. Cannon nomma deux de ces anges et dit que c'étaient probablement Alma et Néphi (*Journal of Discourses,* 13:47). Dans un discours, par la suite, frère Cannon dit que Joseph avait constamment l'apparition d'anges, y compris Moroni et les chefs de diverses dispensations, afin que l'esprit de Joseph Smith fût tout à fait saturé de connaissance des choses de Dieu et pour qu'il puisse comprendre le grand et saint appel que Dieu lui avait conféré» (*Journal of Discourses,* 23:362).

John Taylor ajouta ces renseignements:

«Il [Joseph Smith] apprit par communication des cieux, de temps en temps, les grands événements qui se dérouleraient dans les derniers jours. Il comprit les choses qui étaient passées et comprit les diverses dispensations et les desseins de ces dispensations. Non seulement les principes lui furent présentés mais il s'entretint avec les parties qui officièrent comme hommes de tête de ces dispensations et il reçut autorité et clés et prêtrise et pouvoir d'un certain nombre d'entre eux afin d'assumer les grands objectifs du Seigneur dans les derniers jours; c'est le Tout-Puissant qui les envoya et les chargea spécialement de lui conférer ces clés et cette autorité» (*Journal of Discourses,* 20:174,175).

John Taylor reconnut aussi «Mormon, Moroni, Néphi et d'autres anciens prophètes qui vivaient auparavant sur ce continent» et qui rendirent visite (*Journal of Discourses,* 17:374).

Parlant à Éphraïm (Utah) en 1879, frère Taylor dit que les douze disciples néphites étaient également venus voir Joseph.

«Les principes qu'il avait le mettaient en communication avec le Seigneur et non seulement avec le Seigneur mais avec les anciens apôtres et prophètes, des hommes comme par exemple Abraham, Isaac, Jacob, Noé, Adam, Seth, Hénoc, et Jésus et le Père, et les apôtres qui habitaient sur ce continent ainsi que ceux qui vivaient sur le continent asiatique. Il semblait connaître aussi bien ces gens que nous nous connaissons» (*Journal of Discourses,* 21:94).

Dans un discours suivant, donné à la quatorzième paroisse de Salt Lake City, frère Taylor ajouta:

«L'ange Moroni est venu à lui et lui a révélé le Livre de Mormon. . . Puis est venu Néphi, l'un des anciens prophètes qui a vécu sur ce continent et qui s'intéressait au bien-être du peuple parmi lequel il avait vécu à cette époque. . .

Une fois encore, qui plus que Mormon et Néphi et certains des prophètes qui avaient rempli leur ministère auprès du peuple sur ce continent sous l'influence du même Évangile, aurait pu agir de nouveau comme ses représentants?» (*Journal of Discourses,* 21:161,163).

Orson Pratt, dans une lettre personnelle adressée à John Christensen de Brigham City (Utah), témoigna:

«Néphi, Moroni, Pierre, Jacques et Jean (le Bien-Aimé), Jean (le Baptiste), Élie, Moïse, les trois Néphites, etc., apparaissaient souvent au prophète.»

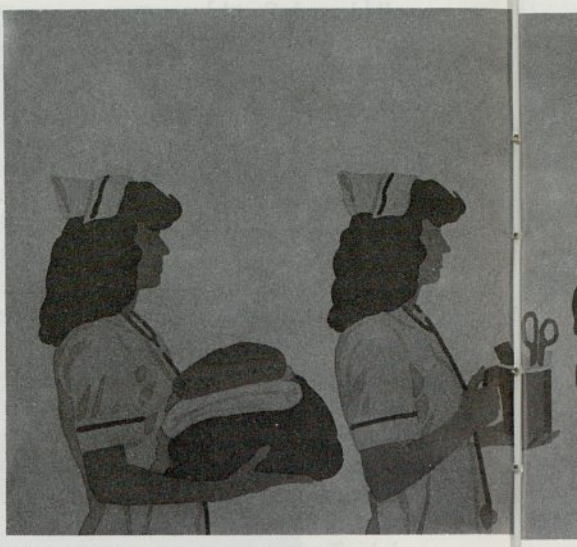
Ne nous y trompons pas. La mission prophétique de Joseph Smith et la traduction du Livre de Mormon furent des événements que les justes attendaient et pour lesquels ils priaient depuis des siècles. Le monde invisible était proche pendant ces événements invisibles. Ces visites d'instruction et d'inspiration au jeune prophète, dont le prophète et ses collègues par la suite ont parlé avec réticence, le montre comme un voyant hors pair dans cette dispensation. Les paroles de William Taylor, frère du président John Taylor, rendent un juste hommage à ce grand don du prophète:

«Il semblait connaître tout aussi bien le monde spirituel et l'autre côté du voile que ce côté-ci.» □

Robert J. Woodford, instructeur de l'institut de religion des saints des derniers jours à l'université d'Utah, sert comme membre du grand conseil dans le pieu de Winder West de Salt Lake.

LE SABBAT OUBLIÉ

par Janalee Gale



Aujourd'hui, c'est un de ces jours où c'est tout bonnement inhumain de devoir sortir de son lit. Six heures. . . il faut être fou pour se lever à cette heure-là! Même les oiseaux dorment encore! Et en plus, c'est dimanche, le jour où je devrais me reposer de mes travaux. Mais il faut que je travaille et inutile de dire que cela ne me ravit guère. Je le ferai quand même, à contrecœur. Encore dix minutes de sommeil.

Je m'appelle Jana et c'est ce que je ressentais un certain dimanche matin. J'ai beau aimer mon travail d'infirmière à l'hôpital mormon de Salt Lake City, je n'avais pas du tout envie d'y aller.

J'arrive à l'hôpital à 7 H 05 alors que je suis censée arriver à 7 H 00. Voyant l'heure à l'horloge de l'entrée, je m'énerve et j'enfonce plusieurs fois le bouton de l'ascenseur avant de me rendre compte que l'ascenseur est au cinquième et qu'il ne descend pas. Pas de temps à perdre. Je me précipite dans les six volées de marche. Quand j'arrive en haut, je suis épuisée, essoufflée et j'entends mon cœur battre à se rompre comme pour protester contre cet effort violent. Je suis soulagée d'apprendre que je suis dans un hôpital et que si je fais une crise cardiaque, quelqu'un pourra me sauver.

Je longe le couloir, passe devant la secrétaire qui lève la tête et me dit platement: «Ils ont commencé sans vous.» Je réponds par un sourire et j'entre dans la salle de rassemblement où toutes les autres infirmières sont assemblées pour recevoir les instructions pour la journée.

Au cours de la réunion, on m'attribue plusieurs malades, chacun avec ses problèmes et ses besoins particuliers. J'ai des bains à donner, des lits à changer, des appareils à contrôler, des températures à prendre, des plateaux de nourriture à apporter, des tableaux de santé à remplir, des potions à administrer, des bandages à

Illustration par Richard Brown

changer, des muscles endoloris à masser et, pour couronner le tout, des chirurgiens et des médecins à satisfaire. Malheureusement, le travail ne se fera pas tout seul. Il n'y a pas le choix, il faut que je m'y mette.

Au milieu de toute cette activité, une voix sort du haut-parleur du couloir: «les patients qui voudraient aller à l'église voudront bien le signaler à leur infirmière.» Ah, oui, j'ai failli oublier ; c'est dimanche, aujourd'hui. Je demande à chacun de mes patients s'il veut assister à la brève réunion d'une demi-heure. Personne ne semble intéressé; la plupart sont trop malades ou trop fatigués. Moi aussi d'ailleurs. Rien qu'une petite dame, madame Whitmer, arthrite et cancer des os, me répond calmement oui. Cette pauvre dame, qui ne peut pas quitter son lit et qui souffre à chaque mouvement, chaque contact, elle souhaite assister à la réunion.

Je dis aux frères qui dirigent la réunion que madame Whitmer doit être transportée à l'église dans son lit. Alors, sans attendre, je la prépare pour le trajet, je la coiffe, je lui nettoie le visage et je la change de chemise de nuit et de drap. Elle fait une grimace de douleur à chaque mouvement, mais elle ne murmure pas un seul mot de plainte. J'ai à peine fini de la préparer que les frères viennent la chercher et la voilà partie. Je m'occupe d'autres patients sans plus penser à elle.

La journée s'écoule et enfin mes heures sont terminées. Je peux me détendre! Avant de partir, je contrôle encore une fois les patients sous ma surveillance. Madame Whitmer est revenue depuis longtemps de l'église et se repose calmement, comme tous les autres, heureusement. Je retourne chez moi aussi rapidement que je suis venue. Voilà encore une journée de travail de terminée.

Quelques jours plus tard, je travaille

dans une équipe de nuit, je suis sur le point de terminer quand la lumière d'appel s'allume pour la chambre 4. Je pense: «Mais pourquoi est-ce qu'ils attendent que je sois prête à partir pour m'appeler?» Mais ça ne fait rien. Je longe le couloir dans l'obscurité vers le chevet du patient. C'est madame Whitmer.

– C'est vous, Jana?, demande-t-elle.

– Oui.

Elle tend la main et prend doucement la mienne. D'une voix calme mais chevrotante, elle dit: «Je voulais vous remercier de m'avoir aidée à aller à l'église dimanche dernier. Je n'y étais pas allée depuis un bon moment parce que j'étais si malade et vous ne saurez jamais comme ça a été important pour moi d'y aller ce jour-là. Quand j'ai pris la Sainte-Cène. . .» Elle fait une longue pause; puis elle reprend d'une voix tremblotante: «j'ai ressenti l'Esprit de Dieu et j'ai su que le Christ était mon Sauveur.» Puis elle se met à pleurer. Et je m'aperçois que moi aussi, je pleure. Cette dame merveilleuse, malgré sa faiblesse, est plus forte que moi. Elle a un témoignage rayonnant.

Je ne peux m'empêcher de me rappeler le temps où je n'allais à l'église que par habitude, sans jamais sentir l'Esprit bien que je prisse le pain et l'eau. Je me rappelle aussi ce dimanche où j'ai préparé madame Whitmer pour l'église et comme je l'ai fait précipitamment, comme si cela était pour moi une corvée. Jamais plus je n'aurai ce sentiment.

Nous avons pleuré toutes les deux cette nuit, rien que quelques minutes, mais ce fut bien assez long pour que nos deux âmes soient en communion. Nous n'avons rien dit d'autre; c'était inutile. Nos larmes et nos mains avaient tout dit. □

Les bois d'Ézéchiel

par Keith H. Meservy

Remerciements pour la photographie : G. Contenau (Manuel d'archéologie orientale, Paris, Picard, 2215, figure 1244, utilisé avec la permission.)

Des générations de missionnaires ont cité cette Écriture :

«Toi, fils d'homme, prends une pièce de bois et écris dessus : À Juda et aux fils d'Israël qui lui sont associés. Prends une autre pièce de bois, et écris dessus : À Joseph, bois d'Éphraïm et à toute la maison d'Israël qui lui est associée. Rapproche-les l'une de l'autre, que tu n'aies qu'une seule pièce de bois, en sorte qu'elles soient unies dans ta main» (Ézéchiel 37:16–17).

Pour un saint des derniers jours, cette Écriture montre qu'Ézéchiel savait que le bois de Joseph, le Livre de Mormon, serait joint au bois de Juda, la Bible, dans les derniers jours pour aider le Seigneur à susciter le rétablissement d'Israël. Il est vrai que les interprètes de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours n'ont pas pu s'accorder sur le genre de «bois» qu'Ézéchiel avait à l'esprit, soit des baguettes à encoches, soit des rouleaux, soit des sceptres. Néanmoins, l'Église, avec l'aide de D&A 27:5, a gardé la conviction que chaque «bois» représente un volume d'Écritures.

Cette interprétation ne va pas sans contestation. Des érudits de la Bible, qui ne sont pas membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ont maintenu que l'interprétation traditionnelle chrétienne de «bois» par bâton ou sceptre est mieux en accord avec ce qu'Ézéchiel dit. Ils montrent qu'immédiatement après la prophétie concernant les bois, le Seigneur déclare qu'il prendra les Israélites d'entre les nations où ils sont allés ; . . . qu'il les ferait revenir sur leur territoire et qu'il ferait d'eux une seule nation . . . et qu'ils auraient tous un même roi, qu'ils ne formeraient plus deux nations et qu'ils ne seraient plus divisés en deux royaumes» (voir Ézéchiel 37:21–22).

Ils en concluent qu'il est clair que la

Ce bas-relief représente un homme portant des tablettes de bois ressemblant à un livre. Le «dos» de ces «livres» est constitué en fait par les charnières des tablettes (Stèle de Barrekoub, photo prise avec la permission du Staatliche Museum zu Berlin, forderasiatisches Museum).

réunion des deux sceptres tribaux symbolise la réunification des tribus divisées. L'interprétation du prophète Joseph Smith a semblé si étrange et tellement en désaccord avec son contexte que les critiques ont taxé l'interprétation des saints des derniers jours d'interprétation d'Écriture hors contexte pour prouver un point.

Au vu de ce genre de critiques, Harold B. Lee a réaffirmé la position de l'Église en 1968 lorsqu'il a déclaré aux instructeurs de séminaire et d'institut qui s'étaient assemblés à l'université Brigham Young: «D'après les rapports, certains enseignent que le bois de Joseph ne fait pas alllusion au Livre de Mormon et que Doctrine et Alliances, section 5, qui le déclare ne doit pas être pris littéralement. À Dieu ne plaise que des instructeurs parmi vous enseignent une telle doctrine ou permettent qu'on l'enseigne sans que vous ne réagissiez, vous qui connaissez la vérité et qui avez un témoignage» («Viewpoint of a Giant», BYU, 18 juillet 1968, p. 6, publié par le Département des séminaires et des instituts de religion).

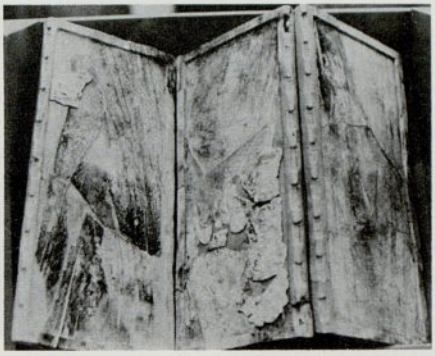
Des découvertes passionnantes récentes confirment actuellement que l'interprétation de Joseph Smith est correcte, ce qui n'était pas possible en 1830. Mais avant de commenter ces nouvelles découvertes, regardons rapidement quelques points linguistiques. Le mot hébreu utilisé ici dans Ézéchiel est *etz*, dont le sens de base est *bois*.

Etz apparaît environ trois cents fois dans le texte hébreu.

Quand nous regardons dans la traduction grecque de la Bible, la Septante, faite par des Juifs pour des Juifs au troisième siècle avant Jésus-Christ, nous trouvons que *etz* est traduit par *ksylon* (bois) 249 fois, mais par *dendron* (arbre) rien que 15 fois. Ces traducteurs connaissaient l'hébreu et ressentaient leur langue natale. Ils considérèrent évidemment «bois» comme le premier sens de *etz*.

Il est doublement surprenant dans ces conditions de découvrir que ces traducteurs de la version grecque n'ont *pas* utilisé *bois* dans ce chapitre 37 qui est d'une importance cruciale. Ils ont préféré l'emploi de *rabdos* (*bâton*). Ce qui est très caractéristique, c'est que c'est le seul

Tablettes de bois à bords relevés découvertes dans un puits désaffecté en Iraq (Photo par Keith H. Merservy, au British Museum, Londres).



endroit dans toute la Bible grecque où *etz* est traduit *rabdos*.

Pourquoi ont-ils fait ainsi ? La réponse est de première importance puisque cette traduction unique est celle dont dépend la majorité de nos interprètes modernes pour la compréhension de ce passage.

Les exégètes ont émis l'hypothèse que le traducteur avait été influencé par l'histoire contenue dans Nombres 17:16–17, où le Seigneur demandait au chef de chaque famille d'inscrire son propre nom sur son bâton (*rabdos*) et de le laisser dans le Tabernacle pour la nuit. Le lien avec le nom de famille est évident. Et l'on *trouve* cette prophétie à la fin du chapitre 37 d'Ézéchiel à propos de la réunification des royaumes. La seule difficulté dans cette explication, c'est que le mot traduit par bâton dans les Nombres n'est pas *etz* mais *matteh*, mot parfaitement hébreu qui signifie littéralement *bâton*. Si c'est donc ce qu'Ézéchiel voulait dire, pourquoi n'a-t-il pas utilisé *matteh* ?

Dans ces conditions, les découvertes des archéologues et des linguistes d'Iraq prennent une nouvelle signification.

La nation moderne d'Iraq comprend presque toute la Mésopotamie, creuset des anciens royaumes d'Assyrie et de Babylonie. En 593 av. J.-C., quand Ézéchiel fut appelé comme prophète, il vivait en exil en Babylonie parmi les nombreux Juifs qui avaient été emmenés en captivité par Neboukadnetsar. En parcourant les rues de Babylone, il aurait vu le scribe appuyant avec un stylet en biseau sur des tablettes d'argile molle pour écrire en utilisant l'écriture que nous appelons cunéiforme (en forme de coin). Mais les érudits de notre époque savent que d'autres genres d'annales étaient tenus en Mésopotamie : sur papyrus, sur parchemin et sur tablettes de bois. Bien que seules les tablettes d'argile aient résisté aux millénaires, les écrivains parlaient d'autres supports d'écriture dans leurs annales sur tablettes d'argile.

Les archéologues modernes savent ce qu'étaient le papyrus et le parchemin, mais ces tablettes de bois, comment étaient-elles ? Comment pouvait-on inscrire des caractères cunéiformes sur du bois ? Les érudits ont essayé de conclure que les Mésopotamiens devaient peindre les signes cunéiformes sur le bois.

Ces tablettes à écrire – ces «bois» – contiennent encore de la cire d'abeille et du sulfure d'arsenic. L'arsenic conservait la souplesse de la cire et lui donnait une belle couleur jaune (Reconstitution de tablettes à écrire mésopotamiennes, photographie par Keith H. Meservy, au British Museum)

Cette conclusion fut abandonnée il y a quelques années cependant quand San Nicolo découvrit deux tablettes d'argile dans les archives du temple d'Eanna à Ourouk au sud de la Babylonie, l'une remontant à 596 av. J.-C. et l'autre à 582 av. J.-C. Leurs auteurs mentionnaient tous deux que l'on prenait de la cire d'abeille (et certaines autres substances inconnues de San Nicolo) dans les réserves du temple pour *remplir* leurs tablettes de bois. Remplir ? San Nicolo se souvint que les Romains et les Grecs faisaient, pour tenir des annales des tablettes de bois et de cire dans des planches dont la surface avait été évidée et dont les bords ressortaient afin de contenir une mince couche de cire. Les scribes écrivaient sur de la cire. Quand deux tablettes étaient réunies, les bords saillants protégeaient les surfaces portant des inscriptions. Les Babyloniens auraient-ils pu en faire autant ? San Nicolo comprit que pour quelqu'un qui écrivait en signes cunéiformes, c'était à peu près la même chose d'écrire sur de la cire avec un stylet que d'écrire sur de l'argile, tandis que la peinture sur des tablettes de bois aurait impliqué une technique totalement différente. Il conclut que les tablettes babyloniennes de bois pour écrire étaient des tablettes enduites de cire et, en 1948 publia sa conclusion aux savants du monde. Il émit l'hypothèse que la raison pour laquelle aucune tablette de cire n'avait été trouvée était qu'elles devaient être très fragiles. Mais après des années, à l'étonnement des archéologues concernés, une découverte faite sur le territoire de l'ancienne Assyrie confirma à la lettre sa théorie.

La découverte faite sous la direction de l'archéologue Max Mallowan, eut lieu dans une couche de boue au fond d'un puits à Nimroud, ville connue sous le nom de Kalah dans la Bible. La première découverte fut une planche plate d'ivoire carrée de 150 millimètres sur 150 millimètres et de 12 millimètres d'épaisseur ; elle était cassée. À la fin de la journée, les ouvriers avaient retrouvé l'autre moitié de cette planche brisée. Quand ils eurent fini leur travail, ils trouvèrent les fragments de deux jeux complets de tablettes, l'une d'ivoire et l'autre de noyer, comportant chacune seize planches. Les deux jeux

Un autre exemple de sources anciennes illustrant l'utilisation de planches à écrire avec charnières (photographie par Keith H. Meservy, au British Museum)

étaient faits de planches de mêmes dimensions : 330 × 152 × 12 millimètres.

Toutes les surfaces des planches étaient évidées sur 2,5 millimètres de profondeur, laissant un rebord de 12 millimètres de large en saillie tout autour. Les surfaces concaves pouvaient ainsi être remplies de cire dont on trouva quelques fragments gaufrés qui adhéraient encore à la planche ou étaient mélangés à la boue à proximité.

La boue avait rendu illisible la majeure partie du texte mais la preuve n'en était pas moins là et un fragment comportait encore des caractères cunéiformes lisibles.

Les planches de support dont la surface extérieure n'était pas couverte de cire portait la marque de charnières des deux côtés, ce qui prouvaient que les seize de chaque jeu avaient jadis été jointes comme un paravent japonais que l'on peut replier. Tout ce travail constituait de si vastes annales que Mallowan put annoncer sa découverte en disant que c'était le spécimen de livre le plus ancien.

Les analyses en laboratoire ont fourni des détails supplémentaires quant au produit qui recouvrait les planches. Il était constitué d'une mesure de sulfure d'arsenic pour quatre mesures de cire. Le sulfure d'arsenic doit être l'autre substance que San Nicolo n'avait pas pu identifier à partir des tablettes d'argile qu'il avait lues. Il servait à garder la cire suffisamment molle pour que le stylet fasse une empreinte nette et il donnait aussi une belle surface jaune. Et la petite écriture nette conservée sur un seul fragment de cire est si serrée que les trente surfaces auraient pu contenir approximativement 7500 lignes de texte.

L'inscription portée sur la couverture de l'un des livres en bois dit : «Palais de Sargon, roi du monde, roi d'Assyrie. Il fit inscrire les mots *Enuma Anu Enlil* sur une tablette d'ivoire et la mit dans son palais de Dour-Sharroukîn.» Quand Sargon mourut en 705 av. J.-C., le palais fut pillé et les planches furent détachées les unes des autres, probablement pour prendre les charnières qui étaient peut-être d'or. Les planches «sans valeur» furent ensuite jetées dans le puits.

Cette découverte confirme, à elle seu-

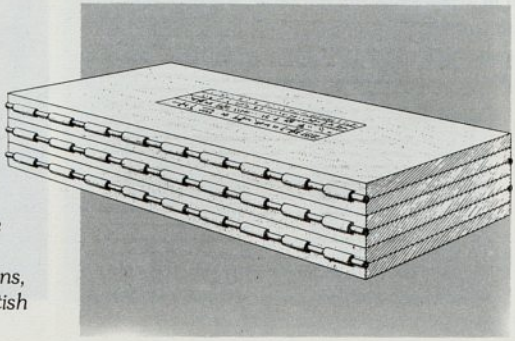


Schéma de planches à écrire munies de charnières, fermées (M. E. L. Mallowan, Nimrud and Its Remains, Londres, Collins, 153, utilisé avec la permission de la British School of Archeology, Iraq)

le, l'hypothèse de San Nicolo. Les érudits ont appris grâce aux références cunéiformes à *is le 'u* que des tablettes de bois avaient été utilisées dans l'ancienne Babylonie dès 1700 ans av. J.-C. Et mille ans plus tard, on s'en servait en Assyrie pour copier des textes religieux, des rites, des comptes rendus et des ordres royaux, pour inscrire le nom des individus et pour enregistrer les détails d'une propriété, le connaissement d'un navire et un registre de distribution d'huile.»

Dès qu'on eut identifié un jeu de tablettes, les érudits reconnurent que les bas-reliefs assyriens fournissaient la preuve de leur utilisation. Ils apparaissent aussi sur des monuments de la même époque de la civilisation araméenne au nord de la Mésopotamie. On ne connaît pas encore d'exemples chez les Hittites mais San Nicolo remarqua que les Hittites, qui utilisaient aussi une écriture cunéiforme, disaient qu'ils inscrivaient certaines de leurs annales sur le bois et ils avaient un terme spécial pour le scribe qui le faisait.

Depuis longtemps les érudits classiques savaient que les Grecs et les Romains utilisaient des tablettes de cire. Zacharie inscrivit le nom de son fils, Jean-Baptiste, sur l'une de ces tablettes (Luc 1:63). Et elles continuèrent à servir en Europe au moins jusqu'au quatorzième siècle ap. J.-C. En bref, l'utilisation de tablettes de cire pour écrire était un procédé plutôt commun chez les anciens et qui se prolongea pendant plusieurs millénaires (d'environ 1700 av. J.-C. à 1400 ap. J.-C.) et dans de nombreuses cultures.

En quoi cela nous aide-t-il en ce qui concerne le verset d'Ézéchiel? Eh bien, tous ceux qui sont concernés s'accordent à dire que toute interprétation de ce passage doit correspondre à ce que nous savons de la langue et doit aussi être en harmonie avec ce que nous savons du contexte de la prophétie car le contexte détermine le sens.

Le contexte d'Ézéchiel, c'est le monde babylonien avec ses coutumes et ses usages; sa langue, c'est l'hébreu, qui est une langue de la même racine que le babylonien. Le babylonien *is* est de la même racine que le mot hébreu *etz*, et les deux signifient *bois*. Le fait que la tablette

d'ivoire est appelée dans le texte du pays d'Akkad un *is le'u* fait de *shin piri,* une «tablette de bois faite d'ivoire d'éléphant», ce qui semble être une contradiction absurde, montre que *is le'u* ne signifiait plus «tablette de bois» mais «tablette à écrire», quelle qu'en fût la composition. De même, le mot latin pour livre, *liber,* signifiait à l'origine «écorce d'arbre». Cependant un libraire à notre époque n'est plus un spécialiste en écorce d'arbre!

Gardant cela à l'esprit, nous voyons comment nous pourrions traduire Ézéchiel 35:15,17 ainsi:

«La parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots: Toi, fils d'homme, prends un feuillet de tablette de bois et écris dessus: ‹Juda et aux fils d'Israël qui lui sont associés›. Puis prends une autre planche et écris dessus: ‹Joseph, feuillet de tablette de bois d'Éphraïm et toute la maison d'Israël qui lui est associée›.

«Rapproche-les l'un de l'autre, que tu n'aies qu'une seule pièce de bois, en sorte qu'ils soient unis dans ta main.»

Cette traduction est fidèle à ce que nous savons maintenant de la langue et de la culture d'Ézéchiel. En fait, cette traduction, apparaît vraiment dans la New English Bible, traduction financée par les principales Églises protestantes et par les sociétés bibliques dans les îles Britanniques. C'est pourquoi, il n'est plus nécessaire de se sentir sur la défensive lorsque l'on considère les «bois» comme des «annales». En fait, la situation est actuellement renversée: ceux qui ont interprété ces «bois» comme étant des sceptres, ou n'importe quoi d'autre, doivent maintenant expliquer comment ils peuvent maintenir Ézéchiel dans son contexte en traduisant ainsi.

Peu après la mise au jour des tablettes de bois par Mallowan dans l'ancien puits, les parois du puits s'effondrèrent, enterrant presque le vieil homme qui avait été descendu au moyen d'une corde jusqu'au fond. Outre le fait de reconnaître leur chance d'avoir trouvé les tablettes et d'avoir remonté l'ouvrier *avant* que le puits ne s'écroule, Mallowan rapporte qu'il pense que le simple fait de trouver ces tablettes fut pour eux une chance supérieure à la normale: «La conservation de cette matière organique au fond d'un puits. . . semble presqu'un miracle, mais cela s'explique en fait par les propriétés spéciales de la boue.

«Cette chance exceptionnelle nous a permis de sauver de l'oubli un ensemble de documents qui, bien qu'ils aient dû se trouver jadis dans une centaine d'autres villes du Moyen-Orient, n'a été conservé qu'en une seule. Nous avons ici la plus ancienne preuve connue de ce qui a dû être un support habituel d'écriture.»

Une chance exceptionnelle? Un miracle? Pas plus grand que le fait que le prophète Joseph Smith, dans l'arrière-pays du comté de New York, au début du dix-neuvième siècle, ait interprété un passage de la Bible d'une manière contraire à l'interprétation logique et habituelle du passage et pour ne trouver de confirmation que dans les découvertes du vingtième siècle. C'est merveilleux comme des détails de ce genre font que tout l'Évangile rétabli ressort plus nettement, montrant à nouveau l'étendue et la profondeur de l'inspiration qui a caractérisé le ministère bien trop bref de Joseph Smith. □

Frère Meservy est professeur en Écritures anciennes à l'université Brigham Young.

LA RÉVÉLATION

par Dallin H. Oaks

La révélation, c'est la communication de Dieu à l'homme. Elle peut se manifester de diverses manières. Certains prophètes, comme Moïse et Joseph Smith, ont parlé face à face avec Dieu. Certaines personnes ont communiqué personnellement avec des anges. D'autres révélations sont arrivées comme l'a décrit James E. Talmage, «par les songes du sommeil ou par des visions de l'esprit à l'état de veille» (James E. Talmage, *Articles de Foi*, p. 280).

Dans ses formes plus habituelles, la révélation ou l'inspiration vient par des mots ou des pensées communiqués à l'esprit (voir D&A 8:2,3; Énos 1:10), par lumière soudaine (voir D&A 6:14–15), par sentiments positifs ou négatifs à propos de comportements prévus ou même par des représentations inspirées comme dans les arts de la scène. Comme l'a dit Boyd K. Packer: «L'inspiration vient davantage sous la forme d'un sentiment que sous la forme d'un son» (*L'Étoile*, mai 1980, p. 34).

En supposant que vous connaissez bien ces différentes formes de révélation ou d'inspiration, j'ai choisi de discuter de ce sujet en termes d'une autre classification: l'objectif de la communication. Je trouve huit raisons différentes à la communication venant de Dieu: (1) témoigner; (2) prophétiser; (3) réconforter; (4) inspirer; (5) informer; (6) retenir; (7) confirmer; (8) déterminer. Je décrirai chacune de ces raisons en donnant des exemples.

Mon objectif en proposant cette classification et en donnant ces exemples, c'est de persuader chacun d'entre vous de rechercher sa propre expérience et que vous puissiez recevoir plus de révélations parce que la communication entre Dieu et les hommes et les femmes est une réalité. Le président Lorenzo Snow a déclaré que c'est «le droit suprême de chaque saint des derniers jours. . . d'avoir chaque jour de sa vie les manifestations de l'esprit» (*Conference Report*, avril 1899, p. 52).

Le président Harold B. Lee a enseigné que «chaque homme a le droit d'exercer ces dons et ces droits pour mener ses affaires; pour élever ses enfants sur le chemin qu'ils doivent suivre; pour gérer ses affaires ou quoi qu'il fasse. C'est son droit de jouir de l'esprit de révélation et d'inspiration pour faire ce qu'il faut, pour être sage et prévoyant, juste et bon en tout ce qu'il fait» (Harold B. Lee, *Stand Ye in Holy Places*, pp. 141–42).

À mesure que je reprends ces huit objectifs de la révélation, j'espère que vous reconnaîtrez à quel point vous avez déjà reçu la révélation ou l'inspiration et résolu d'entretenir ce don spirituel pour vous en servir plus fréquemment dans l'avenir.

1 *Le* **témoignage** *du Saint-Esprit que Jésus est le Christ et que l'Évangile est vrai, c'est une révélation de Dieu.*

Quand l'apôtre Pierre affirma que Jésus-Christ était le Fils du Dieu vivant, le Sauveur dit qu'il était béni «car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux» (Matthieu 16:17). Cette révélation précieuse peut faire partie de l'expérience personnelle de chacun de ceux qui recherchent la vérité et, quand on l'a reçue, elle devient un point de référence pour nous guider dans toutes les activités de la vie.

2 *La* **prophétie** *est un autre objectif ou une autre fonction de la révélation.*

Si elle parle sous l'influence du Saint-Esprit et dans les limites de sa responsabilité, une personne peut recevoir l'inspiration de prédire ce qui se passera dans l'avenir. Celui qui détient l'office de prophète, de voyant et de révélateur, prophétise pour l'Église comme lorsque Joseph Smith prophétisa la guerre civile (voir D&A 87) et prédit que les saints deviendraient un peuple puissant dans les Montagnes Rocheuses. La prophétie fait partie de l'appel de patriarche. Chacun d'entre nous a aussi le droit de temps en temps de recevoir la révélation prophétique qui éclaire des événements à venir dans notre vie, tels un appel que nous devons recevoir dans l'Église. Pour citer un autre exemple, après la naissance de notre cinquième enfant, mon épouse et moi n'avons plus eu d'enfants. Après plus de dix ans, nous conclûmes que notre famille ne serait pas plus grande, ce qui nous peinait. Puis un jour, ma femme était au temple et l'Esprit lui murmura qu'elle aurait un autre enfant. Cette révélation prophétique s'accomplit environ un an et demi plus tard avec la naissance de notre sixième enfant que nous avions attendu 13 ans.

3 *Le troisième objectif de la révélation, c'est de* **réconforter**.

C'est cette forme de révélation que reçut le prophète Joseph Smith quand il était dans la prison de Liberty. Après de nombreux mois dans des conditions déplorables, il en appela au Seigneur, de douleur et de solitude, le suppliant de se souvenir de lui et de ses saints persécutés. La réponse de réconfort fut la suivante:

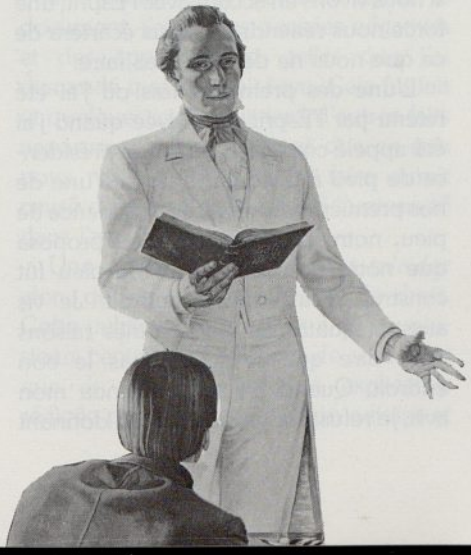
«Mon fils, que la paix soit en ton âme! Ton adversité et ton affliction ne seront que pour un peu de temps; et alors, si tu les supportes bien, Dieu t'exaltera en haut; tu triompheras de tous tes ennemis» (D&A 121:7–8).

Dans cette même révélation, le Seigneur déclara que quelles que soient les tragédies ou les injustices qui arriveraient au prophète, «sache, mon fils, que tout cela te donnera de l'expérience et sera pour ton bien» (D&A 122:7).

Chacun d'entre nous connaît d'autres exemples de révélations de réconfort.

Certains ont été réconfortés parce qu'ils ont vu des personnes qu'ils aimaient et qui étaient parties ou parce qu'ils ont senti leur présence. La veuve d'un ami à moi m'a dit qu'elle avait ressenti la présence de son mari décédé qui l'assurait de son amour et de son intérêt pour elle. D'autres ont été réconfortés en s'adaptant à la perte d'un emploi, davantages en affaires ou même à un mariage brisé. Une révélation de réconfort peut aussi venir en relation avec une bénédiction de la prêtrise, soit par des paroles ou simplement par le sentiment éprouvé en relation avec la bénédiction.

Une autre sorte de révélation de réconfort, c'est l'assurance qu'un péché peut être pardonné. Après avoir prié avec ferveur pendant un jour et une nuit entière, un prophète du Livre de Mormon écrit qu'il entendit une voix qui lui disait: «Tes péchés te sont remis, et tu seras béni. . . Ainsi», écrit Énos, «ma culpabilité était balayée» (Énos 1:5–6; voir aussi D&A 61:2). Cette assurance, qui vient quand quelqu'un a rempli toutes les étapes du repentir, confirme que le prix a été payé, que Dieu a entendu le pécheur repentant et que son ou ses péchés sont pardonnés. Alma a dit qu'à ce moment, il ne fut «plus torturé du souvenir de» ses péchés. «Et ô, quelle joie, quelle lumière merveilleuse je vis; oui, mon âme était remplie d'une joie. . . il ne peut rien y avoir d'aussi exquis et d'aussi doux que ma joie» (Alma 36:19–21).



---

4 *En relation étroite avec le sentiment de réconfort, le quatrième objectif ou la quatrième fonction de la révélation, c'est d'***élever**.

À certains moments de notre vie, nous avons tous besoin d'être tirés de la dépression, d'un sentiment de peur ou d'incapacité ou simplement d'un état de médiocrité spirituelle. Parce que cela nous élève l'esprit et nous aide à résister au mal et à chercher le bien, je crois que le sentiment d'être élevé qui nous est donné par la lecture des Écritures ou par de la bonne musique, de l'art ou de la littérature élevés est un objectif distinct de la révélation.

---

5 *Le cinquième objectif de la révélation, c'est d'***informer**.

Cela peut consister en une inspiration qui donne à quelqu'un les mots à dire en une certaine occasion, telle la bénédiction patriarcale ou les discours ou autres paroles prononcées sous l'influence du Saint-Esprit. Le Seigneur a commandé à Joseph Smith et à Sidney Rigdon d'élever

la voix et d'exprimer les pensées qui seraient mises dans leur cœur, «car ce que vous devez dire vous sera donné sur l'heure, oui, au moment même» (D&A 100:5–6; aussi 84:85; 124:97).

En certaines occasions sacrées, les renseignements ont été donnés dans des conversations face à face avec des personnages célestes, comme dans les visions rapportées dans les Écritures anciennes et modernes. En d'autres circonstances, les renseignements nécessaires sont communiqués par le murmure tranquille de l'Esprit. Un enfant perd quelque chose qu'il aimait, prie pour avoir de l'aide et reçoit l'inspiration nécessaire pour le trouver; un adulte rencontre un problème professionnel, familial ou généalogique, il prie et il est conduit vers le renseignement nécessaire pour le résoudre; un dirigeant dans l'Église prie pour savoir qui le Seigneur voudrait qu'il appelle pour remplir un poste, et l'Esprit lui murmure un nom. Dans ces exemples, que nous connaissons tous, le Saint-Esprit agit en sa qualité de pédagogue et de révélateur en communiquant les renseignements et les vérités nécessaires pour l'édification et la direction de celui qui reçoit.

La révélation de Dieu sert à tous ces cinq objectifs: témoignage, prophétie, réconfort, inspiration et information. J'ai parlé brièvement de ces objectifs en donnant des exemples principalement tirés des Écritures. Je parlerai plus longuement des trois objectifs qui restent en donnant des exemples de ma vie personnelle.

---

6 *Le sixième genre ou objectif de la révélation consiste à nous* **retenir** *de faire quelque chose.*

Ainsi, au milieu d'un grand discours sur la puissance du Saint-Esprit, Néphi déclare soudain: «Et maintenant. . . je ne puis en dire davantage; l'Esprit arrête ma parole» (2 Néphi 32:7). La révélation qui retient est l'une des formes les plus fréquentes de révélation. Elle vient souvent par surprise, quand nous n'avons pas demandé de révélation ni de directives sur un sujet particulier. Mais si nous gardons les commandements de Dieu et si nous vivons en accord avec l'Esprit, une force nous retiendra et nous écartera de ce que nous ne devrions pas faire.

L'une des premières fois où j'ai été retenu par l'Esprit est arrivée quand j'ai été appelé conseiller dans une présidence de pieu à Chicago. Lors de l'une de nos premières réunions de présidence de pieu, notre président de pieu proposa que notre nouveau centre de pieu fût construit à un certain endroit. Je vis aussitôt quatre ou cinq bonnes raisons pour dire que ce n'était pas le bon endroit. Quand on me demanda mon avis, je refusai la proposition en donnant

chacune de ces bonnes raisons. Le président de pieu nous proposa avec sagesse de prier chacun à ce sujet pendant une semaine et d'en discuter plus tard dans notre prochaine réunion. Presque avec indifférence je priai à ce propos et j'eus immédiatement l'impression que j'avais tort, que je faisais obstacle à la volonté du Seigneur et que je devais cesser de m'opposer à ce projet. Inutile de dire que j'étais retenu et que j'ai rapidement donné mon accord pour la construction projetée. D'ailleurs, il ne tarda pas à devenir évident qu'il était sage de construire le centre de pieu à cet endroit, même à mes yeux. Les raisons pour lesquelles j'avais fait obstruction s'avérèrent manquer de portée et je fus bientôt reconnaissant d'avoir été retenu de m'y fier.

Il y a plusieurs années, j'ai pris mon stylo dans mon bureau à l'université Brigham Young pour signer un papier qui avait été préparé pour ma signature, ce que je fais au moins une douzaine de fois par jour. Ce document engageait l'université d'une manière que nous avions décidé. Toute l'équipe avait fait son travail et tout semblait en ordre. Mais quand j'étais sur le point de signer le document, j'ai eu des pensées négatives et des appréhensions telles que j'ai demandé que tout soit revu. Cela fut fait et quelques jours plus tard d'autres faits apparurent qui montrèrent que ce que nous nous proposions de faire aurait causé de graves problèmes à l'université dans l'avenir.

Une autre fois, l'Esprit vint m'aider alors que je publiais un livre de droit. Cette publication consistait à réunir plusieurs centaines d'opinions de cour ainsi que de la documentation explicative rédigée par le rédacteur. Mon adjoint et moi, nous avions presque fini le travail sur ce livre, y compris les recherches nécessaires pour nous assurer que ces opinions de cour n'avaient pas été abrogées ni cassées. Juste avant de l'envoyer à l'éditeur, je feuilletai le manuscrit et une opinion de cour en particulier attira mon attention. En me penchant dessus, je ressentis quelque chose de très désagréable. J'ai demandé à mon assistant de vérifier à nouveau cette opinion pour voir si tout était en ordre. Il me dit que oui. À la révision suivante du manuscrit complet, je fus à nouveau arrêté par ce cas, encore avec une forte sensation de malaise. Cette fois-là, je me rendis moi-même à la bibliothèque de droit. Dans certaines publications récentes, je découvris que ce cas venait juste d'être cassé en appel. Si cette opinion avait été publiée dans mon livre, cela aurait causé une grande gêne professionnelle. J'avais été sauvé par la puissance de retenue de l'inspiration.

---

7 *Un moyen courant de rechercher la révélation consiste à proposer un certain mode d'action puis de prier pour recevoir une* **confirmation** *par l'inspiration.*

Le Seigneur a expliqué ce genre de révélation quand Oliver Cowdery ne réussissait pas à traduire le Livre de Mormon malgré ses efforts :

«Voici, tu n'as pas compris ; tu as pensé que je te le donnerais, tandis que ton seul souci, c'était de me le demander.

«Mais voici, je te dis que tu dois l'étudier dans ton esprit ; alors tu dois me demander si c'est juste, et si c'est juste, je

ferai que ton sein brûle au-dedans de toi ; c'est ainsi que tu sentiras que c'est juste» (D&A 9:7–8).

De même, le prophète Alma compare la parole de Dieu a une semence et dit aux personnes qui étudient l'Évangile que si elles veulent faire la place à la semence pour qu'elle puisse être plantée dans leur cœur, la semence leur épanouira l'âme et leur éclairera l'intelligence et commencera à leur être délicieuse (voir Alma 32). Ce sentiment, c'est la confirmation par le Saint-Esprit de la vérité de la parole.

Quand il parlait sur le campus de l'université Brigham Young, il y a quelques années, au sujet du libre arbitre et de l'inspiration, Bruce R. McConkie, du Collège des Douze, a mis l'accent sur notre responsabilité de faire tout notre possible avant de rechercher la révélation. Il a donné un exemple très personnel. Quand il décida de choisir son épouse éternelle, il n'alla pas trouver le Seigneur pour lui demander qui il devait épouser. «Je suis allé et j'ai trouvé la jeune fille que je voulais», a-t-il dit. «Elle me plaisait ; . . . on aurait dit que cela devait être. Puis tout ce que j'ai fait, c'est de prier le Seigneur et de lui demander d'être guidé et d'être dirigé à propos de la décision que j'avais prise» (*Speeches of the Year* 1972–73 ; pp. 107–111).

Frère McConkie résuma son conseil sur l'équilibre entre le libre arbitre et l'inspiration de la manière suivante :

«Nous sommes censés utiliser les dons et les talents et les capacités, le bon sens, le jugement et le libre arbitre que nous avons reçus. . . Si nous demandons avec foi, il est implicite et indispensable auparavant que nous fassions tout en notre pouvoir pour atteindre le but que nous recherchons. . . Nous sommes censés faire tout notre possible, puis rechercher une réponse du Seigneur, un signe confirmant que nous sommes arrivés à la bonne conclusion» (McConkie, *New Era*, janvier 1975, paragraphe 18).

En tant que représentant régional du Collège des Douze, j'ai eu l'honneur de travailler avec quatre membres différents du Collège des Douze et avec d'autres Autorités générales qui cherchaient la révélation pour l'appel de présidents de pieu. Tous procédèrent de la même manière. Ils eurent un entretien avec ceux qui habitaient dans le pieu, les conseillers dans la présidence de pieu, les membres du grand conseil, les évêques et les autres qui avaient acquis une expérience spéciale dans l'administration de l'Église, en leur posant des questions et en écoutant leurs conseils. Pendant ces entretiens, les serviteurs du Seigneur prièrent à propos de chaque personne qui avait eu un entretien avec eux et qui avait été mentionnée. Enfin, ils proposèrent une décision à propos du nouveau président de pieu. Cette proposition fut ensuite soumise au Seigneur dans une prière. Si le choix était alors confirmé, l'appel était fait. S'il n'était pas confirmé, ou s'ils étaient retenus, la proposition était ajournée et le processus continuait jusqu'à ce qu'une nouvelle proposition prenne forme et qu'une révélation vienne la confirmer.

Il arrive parfois que ce soient des révélations de confirmation et de retenue ensemble. Par exemple, pendant que je travaillais à Brigham Young, j'avais été invité à faire un discours devant l'association nationale des juges. Comme cela demandait des jours de préparation, c'était le genre de tâche que je déclinais habituellement. Mais quand j'ai commencé à dicter une lettre pour refuser l'invita-

tion, je me suis senti retenu. Je me suis interrompu et j'ai reconsidéré la chose. J'ai ensuite envisagé comment je pourrais accepter cette invitation et à mesure que je voyais ainsi la chose, j'ai ressenti l'assurance de l'Esprit et j'ai su que c'était ce que je devais faire.

Le discours qui en découla : «Considération intellectuelle personnelle sur les règles gouvernementales» fut à l'origine de nombreuses occasions importantes. On m'invita à refaire ce discours devant plusieurs autres groupes d'importance nationale. Il a été publié dans *Vital Speeches*, dans un journal professionnel et dans plusieurs autres périodiques et livres où il a servi comme déclaration-clé sur l'intérêt de libérer l'université privée libre de l'ingérence du gouvernement. Ce discours a eu pour résultat que l'université a été consultée par différents groupes qui cherchaient à savoir quelle était la relation correcte entre le gouvernement et un collège confessionnel. Ces consultations ont contribué à leur tour à la formation d'une organisation nationale de collèges et d'universités confessionnels qui ont suscité une coalition importante pour s'opposer à une ingérence illégale ou excessive du gouvernement dans l'avenir. Je ne doute pas rétrospectivement, que cette invitation à parler que j'ai failli décliner fut l'une des occasions où un acte apparemment insignifiant fit une grande différence. C'est à ces occasions qu'il nous est indispensable de recevoir la direction du Seigneur et c'est à ces occasions que la révélation viendra pour nous aider si nous voulons entendre ou y faire attention.

8

Le huitième objectif ou genre de révélation regroupe les cas où l'Esprit **pousse** *quelqu'un à l'action.*

Dans ce cas, la personne concernée ne propose pas une action en particulier que l'Esprit confirme ou restreint. La révélation vient quand on ne la recherche pas et pousse à une action qui n'a pas été

proposée. Ce genre de révélation est évidemment moins commun que les autres types, mais sa rareté ne lui en donne que plus d'importance.

On en trouve un exemple dans les Écritures dans le premier livre de Néphi. Quand Néphi eut obtenu les précieuses annales grâce au trésor à Jérusalem, l'Esprit du Seigneur lui commanda de tuer Laban alors qu'il était étendu, ivre, dans la rue. Cet acte répugnait tant à Néphi qu'il hésita et lutta contre l'Esprit mais il reçut à nouveau le commandement de tuer Laban et il finit par obéir à la révélation (voir 1 Néphi 4).

Les étudiants de l'histoire de l'Église se rappelleront le récit de Wilford Woodruff : une nuit, il se senti poussé à déplacer son chariot et ses mules d'à côté d'un gros arbre. Il le fit et sa famille et ses animaux furent sauvés quand l'arbre fut abattu par une tornade qui se déchaîna 30 minutes après (voir Matthias F. Cowley, *Wilford Woodruff, History of His Life and Labors*, pp. 331–32).

Lorsqu'elle était jeune, ma grand-mère Chasty Olsen Harris eut une expérience semblable. Elle s'occupait d'enfants qui jouaient dans le lit d'une rivière à sec près de chez eux à Castle Dale (Utah). Soudain, elle entendit une voix qui l'appelait par son nom et qui lui demandait de sortir les enfants du lit de la rivière et de les monter sur les rives. La journée était claire et il n'y avait aucun signe de pluie. Elle ne vit pas la raison de faire attention à la voix et continua à jouer. La voix lui reparla, avec urgence. Cette fois, elle fit attention à l'avertissement. Elle rassembla rapidement les enfants et se précipita vers la rive. Juste au moment où elle l'atteignait, une énorme vague qui avait été causée par une averse dans la montagne à de nombreux kilomètres de distance dévala le canyon et passa en mugissant par l'endroit où jouaient les enfants. Sans cette révélation de commande, elle et les enfants auraient été perdus.

Pendant neuf ans, le professeur Marvin Hill et moi, avons travaillé sur le livre intitulé *Carthage Conspiracy*, qui traite du procès de 1845 des meurtriers de Joseph Smith. Nous avions plusieurs procès-verbaux différents sur le procès, certains portant le nom de l'auteur et certains sans signature. La majeure partie des procès-verbaux étaient anonymes, mais comme nous les avions trouvé dans le bureau de l'historien de l'Église, nous étions sûr que c'étaient des procès-verbaux tenus par George Watt, le secrétaire officiel de l'Église, qui avait été envoyé pour enregistrer le déroulement du procès. Nous avons ainsi établi sept brouillons de notre manuscrit et nous avons analysé toutes nos sources sur cette question.

Enfin, le livre fut terminé et en l'espace de quelques semaines, le manuscrit définitif était envoyé à l'éditeur. En m'asseyant dans mon bureau un samedi après-midi, je me sentis poussé à parcourir la pile de livres et de brochures non examinés qui étaient accumulés sur la table derrière mon bureau. Tout à fait au bas de la pile de 50 ou 60 publications, j'ai trouvé un catalogue imprimé du contenu du Musée Wilford C. Wood, que le professeur LaMar Berrett, l'auteur, m'avait envoyé un an et demi auparavant. En feuilletant rapidement ce catalogue de manuscrits traitant de l'histoire de l'Église, mes yeux s'arrêtèrent sur une page décrivant le manuscrit des procès-verbaux que nous avions attribués à George Watt. Cette page de catalogue dit comment Wilford Wood avait acheté l'original de ce jeu de procès-verbaux

dans l'Illinois et comment il avait donné à l'Église la version dactylographiée que nous avions obtenue de l'historien de l'Église.

Nous avons immédiatement visité le musée Wilford Wood à Woods Cross (Utah) et nous avons obtenu des renseignements supplémentaires pour déterminer que les procès-verbaux que nous avions étaient les documents officiels de l'Église qui avaient été préparés par l'un des avocats de la défense. Sachant cela, nous sommes retournés au bureau et nous pûmes retrouver pour la première fois le jeu de procès-verbaux authentiques et officiels de George Watt sur le procès. Cette découverte nous épargna une grave erreur d'identification de l'une des sources importantes et nous permit également d'enrichir beaucoup le contenu de notre livre. L'impression que j'ai reçu ce jour dans mon bureau est un exemple de la manière dont le Seigneur nous aidera dans nos recherches professionnelles justes si nous nous qualifions pour recevoir les impressions de son Esprit.

J'ai eu une autre expérience précieuse de révélation de commande, il y a quelques mois après avoir commencé à travailler à l'université Brigham Young. En tant que nouveau président sans expérience, j'avais de nombreux problèmes et de nombreuses décisions à prendre. Je dépendais beaucoup du Seigneur. Un jour d'octobre, je remontais le canyon de Provo pour méditer un problème particulier. Bien que je fusse seul et sans interruption, je me trouvai incapable de penser au problème à résoudre. Une autre question en suspens que je n'étais pas encore prêt à considérer n'arrêtait pas de me revenir à l'Esprit: devrions-nous modifier le calendrier académique de l'université pour terminer le trimestre d'automne avant Noël? Après 10 ou 15 minutes d'efforts infructueux pour exclure ce sujet de mes pensées, je compris ce qui se passait. Le problème du calendrier ne me semblait pas de circonstance et je ne cherchais certainement pas la direction de l'Esprit à ce propos, mais l'Esprit essayait de communiquer à ce sujet. Immédiatement, j'accordai toute mon attention à cette question et je commençai à enregistrer mes pensées sur un morceau de papier. Dans l'espace de quelques minutes, j'avais enregistré les détails d'un calendrier de trois trimestres, avec tous ses avantages de taille.

Je suis retourné à toute allure vers le campus, j'ai revu cela avec mes collègues et j'ai trouvé qu'ils étaient enthousiastes. Quelques jours après, le bureau fidéicommissaire approuva notre proposition de nouveau calendrier et nous publiâmes ses dates, juste à temps pour qu'elles puissent entrer en vigueur pour l'automne 1972. Depuis ce temps, j'ai relu ces paroles du prophète Joseph Smith et j'ai compris que j'avais eu l'expérience qu'il décrivait:

«Une personne peut profiter beaucoup en prenant attention au premier appel de l'Esprit de révélation. Par exemple, lorsque vous sentez l'intelligence pure couler en vous, cela peut donner naissance en votre esprit à des idées soudaines. . . et ainsi, en apprenant à connaître et à comprendre l'Esprit de Dieu, vous pourrez croître dans le principe de révélation» (*Enseignements du prophète Joseph Smith,* p. 207).

J'ai maintenant décrit huit objectifs ou types de révélation différents: (1) le témoignage, (2) la prophétie, (3) le réconfort, (4) l'inspiration, (5) l'information, (6) la retenue, (7) la confirmation et

LE PONT

par Guy Masters

Le petit bus montait rapidement les zigzags de la route de l'El Alto, qui sortait de la grande ville de La Paz (Bolivie). J'étais assis sur le bord de mon siège, plongé dans mes pensées. «Que vais-je dire ? Comment peut-on le persuader de faire ce qu'il faut ?», me demandai-je tandis que le bus cahotait dans un autre tournant sur la route pavée et abîmée. Puis je jetai un coup d'œil par la vitre de droite vers les rues boueuses et les maisons qui défilaient rapidement comme si je pouvais trouver une réponse dans les alentours sereins. J'avais reçu pour tâche urgente de travailler cet après-midi avec l'un de nos missionnaires bolivien, frère Sanchez.

En arrivant dans le secteur de frère Sanchez, je descendis du bus et je marchai avec détermination vers l'appartement au coin d'une maison de terre séchée. Frère Sanchez se tenait avec crainte dans l'encadrement de la porte du petit appartement pour m'accueillir. Je vis

une lueur d'inquiétude dans son regard lorsque je m'approchai et que nous nous serrâmes la main.

Frère Sanchez n'était pas un Bolivien ordinaire bien qu'il fût typé : il était trapu, mesurait un mètre cinquante, avait des cheveux d'un noir de jais, des yeux noirs au regard intense et un teint d'un brun foncé. Il avait les épaules larges et musclées à cause de l'année qu'il avait passée comme missionnaire bâtisseur avant de faire du prosélytisme. Ce missionnaire était un Bolivien spécial en ceci que c'était un Lamanite qui avait été appelé pour servir son propre peuple.

Frère Sanchez était le seul membre de l'Église dans sa famille qui ne comprenait pas très bien pourquoi il avait dû se consacrer ainsi à sa religion. Il était également un peu plus âgé que la moyenne des missionnaires et sa famille pensait qu'il devrait être en train de terminer ses études à cet âge important. Ces entraves gênaient beaucoup frère Sanchez et parfois il sentait que le fardeau était trop lourd. Il aurait peut-être une influence plus positive s'il était avec sa famille. Ces questions devaient être réglées immédiatement.

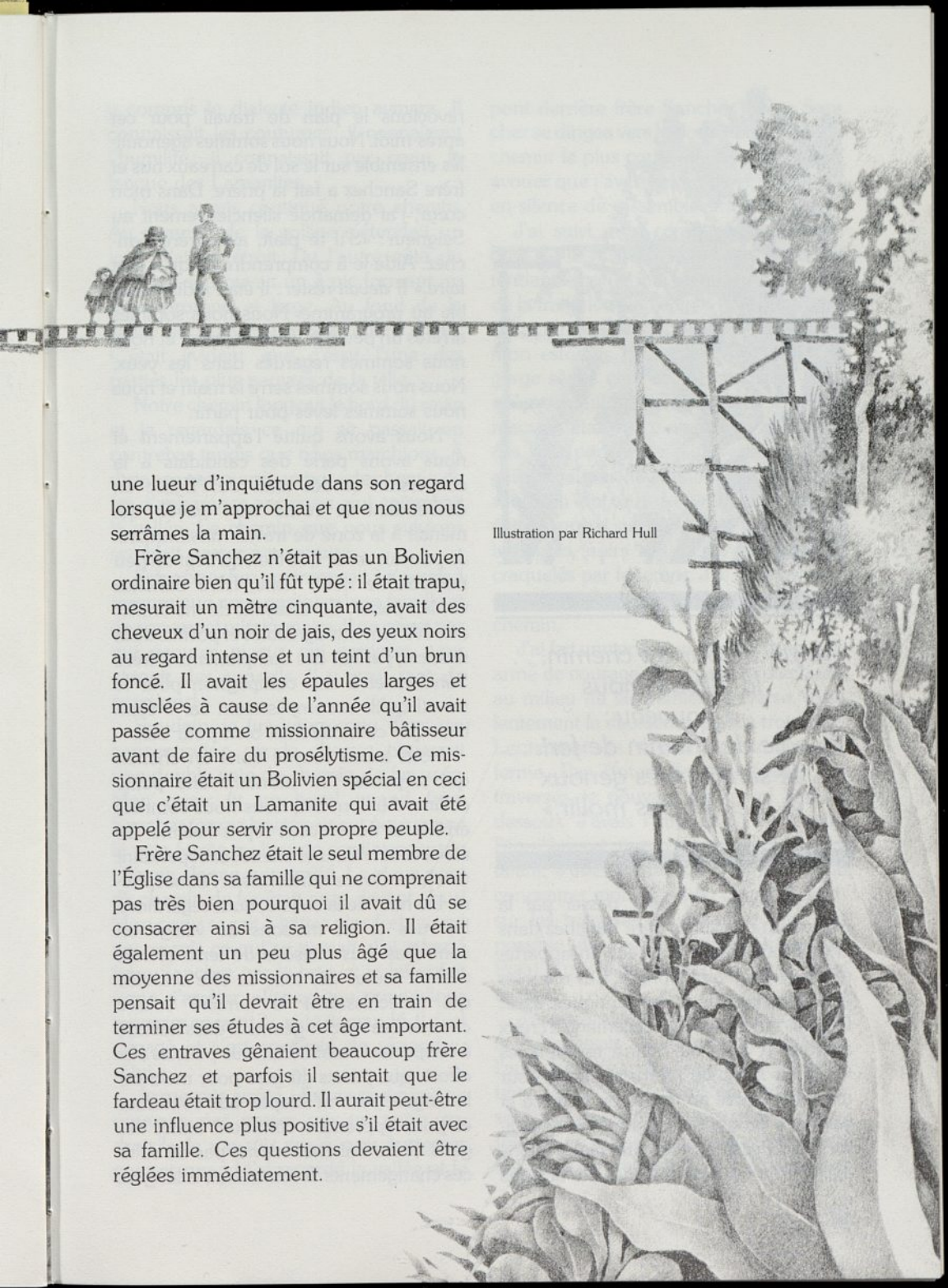
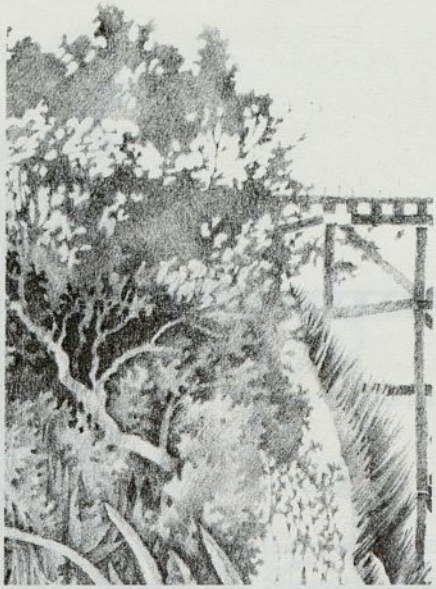


Illustration par Richard Hull



«à un détour du chemin. . .
là, devant nous
à nouveau :
la voie de chemin de fer!. . .
Je sentais mes genoux
et mes jambes mollir.»

Inclinant la tête pour passer par la petite porte, je suivis frère Sanchez dans la salle faiblement éclairée : un appartement missionnaire typique. Les meubles étaient banals : deux lits identiques, assez fatigués qui faisaient terriblement le creux au milieu ; trois ou quatre exemplaires neufs du *Libro de Mormon* empilés sur une petite table au centre de la pièce et plusieurs brochures missionnaires et livres de l'Église à proximité. Nous étions assis sur le bord de l'un des lits et nous revoyions le plan de travail pour cet après-midi. Nous nous sommes agenouillés ensemble sur le sol de carreaux nus et frère Sanchez a fait la prière. Dans mon cœur, j'ai demandé silencieusement au Seigneur : «S'il te plaît, aide frère Sanchez. Aide-le à comprendre ce qu'il doit faire.» Il *devait* rester : il était indispensable au programme. Nous nous sommes arrêtés un peu à la fin de la prière et nous nous sommes regardés dans les yeux. Nous nous sommes serré la main et nous nous sommes levés pour partir.

Nous avons quitté l'appartement et nous avons parlé des candidats à la conversion et des amis de l'Église en descendant la route non pavée qui menait à la zone de travail missionnaire. Je pouvais sentir que bien qu'il fût un peu nerveux de notre visite, frère Sanchez voulait parler. En essayant de me limiter aux événements agréables et positifs de la mission, j'ai fait des compliments à frère Sanchez et à son compagnon pour le travail qu'ils accomplissaient car il semblait que cela marchait bien pour eux.

Nous avons tourné dans un chemin qui serpentait en montant une petite colline. Au sommet, nous nous sommes arrêtés et nous avons repris haleine. Le soleil était brillant et chaud, et cependant une brise douce rafraîchissait l'atmosphère. Du haut de la colline, nous regardions les rues et les maisons du village en contrebas. Les maisons de terre séchée avaient toutes des toits de tôle ondulée qui réfléchissaient la lumière solaire comme des miroirs géants. J'étais habitué à ce spectacle maintenant. Je pensais aux efforts que j'avais dû faire pour maîtriser la langue, pour m'adapter aux coutumes et pour apprendre comment aimer ces gens. Frère Sanchez n'avait pas dû subir ces changements. Il connaissait la langue,

y compris le dialecte indien aymara. Il connaissait les coutumes; il connaissait l'humilité; il connaissait par cœur la langue des Lamanites.

Nous avons continué notre chemin. Au sommet de la colline s'étendait un long plateau étroit. De l'autre côté du plateau, se trouvait un à pic formant un ravin profond et large. Au fond de la vallée se trouvait un petit cours d'eau. C'était évident que c'était l'une des parties les plus pauvres de la ville.

Notre chemin longeait le bord du ravin et je regardais ce qui se passait en contrebas tandis que nous marchions. À distance se trouvait un pont de chemin de fer d'apparence ancienne, qui enjambait la vallée. Le chemin que nous suivions semblait passer à proximité.

Frère Sanchez commençait à s'ouvrir à mesure que nous parlions de sa famille et de son appel missionnaire. Il ne savait pas qui écouter ni sur qui compter pour obtenir des conseils. Il y avait tant de pressions!

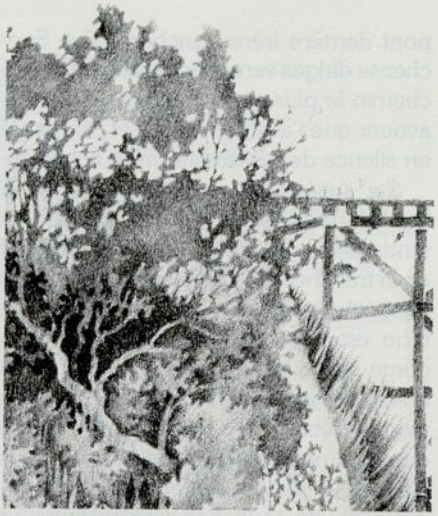
Soudain, je fus interrompu dans ma concentration car le chemin traversait une double voie de chemin de fer usée. Mon cœur fit un bond quand frère Sanchez tourna brusquement pour suivre la voie ferrée au lieu de continuer sur le chemin. Je me suis arrêté. Le vieux pont de chemin de fer était juste devant nous! Mon cœur se mit à battre plus fort quand je compris ce qui se passait. J'ai attrapé frère Sanchez par le bras et je lui ai fait signe d'arrêter. «Est-ce que nous allons traverser ce pont?», ai-je demandé. Il s'est dégagé et s'est contenté de répondre: «Oui.»

Je me suis arrêté. «Est-ce que nous ne pouvons pas passer par un autre endroit?» Je me suis mis à suer à grosses gouttes quand j'ai regardé la vallée et le pont derrière frère Sanchez. Frère Sanchez se dirigea vers le pont et dit: «C'est le chemin le plus court.» Je ne voulais pas avouer que j'avais le vertige et j'ai essayé en silence de rassembler mon courage.

J'ai suivi mon compagnon jusqu'au bord de la vallée et je me suis arrêté en tendant le cou pour voir au bord. Le fond de la tranchée était à environ 400 mètres en contrebas. Ma confiance disparut et mon estomac fit des nœuds. J'avais la gorge sèche et je scrutais le pont. Bien qu'encore utilisé, il était très ancien et en mauvais état. Il n'y avait rien au-dessus des rails pour aider à traverser, pas de garde-fou, pas de soutien, pas de longeron, rien du tout. Les rails métalliques étaient posés sur de vieilles traverses de bois gras, noirs et usé par les trains et craquelés par le temps. J'ai levé les yeux vers frère Sanchez: il était déjà à mi-chemin.

J'ai fait une prière en silence, je me suis armé de courage et j'ai posé le pied juste au milieu de la première traverse. Puis, lentement la deuxième, puis la troisième. Lentement, je m'écartais de la terre ferme. Par l'intervalle qui séparait les traverses, je pouvais voir le sol loin en dessous. J'avais l'impression de perdre l'équilibre et mes muscles se contractaient. J'essayais de me détendre et de concentrer mon attention complètement sur les traverses en évitant autant que possible de regarder dans l'intervalle. Puis j'ai pris le rythme et c'est devenu plus facile.

J'avançais lentement et régulièrement. Je franchissais les traverses, l'une après l'autre jusqu'à la dernière. J'ai sauté sur la terre ferme en souriant de fierté et de soulagement alors que ma peur se transformait en joie incontenable. J'avais encore le cœur qui battait quand j'ai rejoint



«Des larmes coulaient sur les joues brunes de la petite fille et elle criait à la femme : «Maman, j'ai peur! Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ? J'ai peur!».

frère Sanchez qui m'avait regardé et attendu avec patience de l'autre côté. D'une démarche fière, j'ai poursuivi ma route avec frère Sanchez.

Frère Sanchez et moi nous avons passé le reste de la journée à faire du porte à porte et à rendre visite à des familles. Pendant un moment, nous avions tant de prosélytisme à faire que nous n'étions plus préoccupés par le problème original. Ce n'est que tard dans l'après-midi et quand le soleil commençait à se cacher derrière les Andes au loin que nous finîmes par diriger nos pas vers l'appartement. Presque au désespoir, j'ai revu tout ce dont frère Sanchez et moi nous avions parlé dans la journée. Jusqu'alors, je n'avais pu qu'écouter frère Sanchez exprimer ses sentiments à propos de sa situation. Je n'avais pas pu le conseiller d'une manière convaincante. Il ne semblait pas y avoir de solution. Je cherchais l'issue. C'est certain que frère Sanchez avait des problèmes qui se résoudraient avec la patience et la foi. Le Seigneur comprenait ses problèmes et il l'aiderait. Nous avions besoin de frère Sanchez ; les gens avaient besoin de frère Sanchez ; et le Seigneur avait besoin de frère Sanchez. Il était indispensable pour le programme! Il sentirait certainement qu'il devait rester.

Soudain, ma concentration fut secouée à un détour du chemin et là, devant nous à nouveau : la voie de chemin de fer! Pris de panique, j'ai cherché les rails et au loin le pont commençait à apparaître. Mon corps et mon esprit réagissaient instinctivement. Je sentais mes genoux et mes jambes mollir et mon estomac commençait à nouveau à se serrer. Mon cœur s'est mis à battre rapidement. Nous avons continué à avancer. Pour garder une attitude, j'ai essayé d'être logique : «Je l'ai déjà fait», pensai-je. «Pourquoi est-ce que je ne recommencerais pas ?» Mais la crainte répondit : «C'est impossible!» Il me restait peu de chances de traverser à nouveau. Et pourtant nous approchions du pont et à nouveau, frère Sanchez, partait en avant de moi.

Me répétant des expressions et des mots d'encouragement, j'ai refait ma prière en silence et j'ai avancé. Pas à pas, lentement mais sûrement, j'essayai de

suivre le même processus qu'auparavant. Là encore, chaque pas me donnait davantage confiance en moi. J'étais reparti.

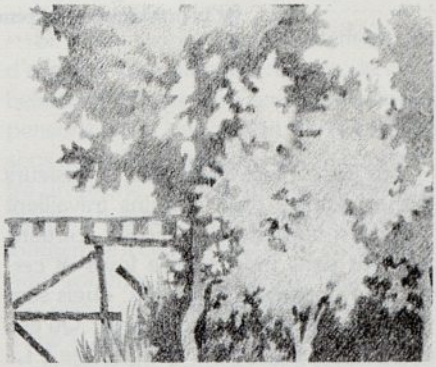
J'étais à peu près à mi-chemin sur le pont en me concentrant pour maintenir un rythme régulier quand j'ai entendu une voix puis des pas. Je me suis arrêté prudemment et j'ai levé lentement les yeux. J'ai eu froid dans le dos. Devant moi se trouvait l'une des femmes les plus grosses que j'aie jamais vues. La femme venait directement dans ma direction et son allure régulière montrait clairement qui devait céder la place. J'étais pétrifié. J'ai soulevé péniblement le pied droit et je l'ai mis sur la partie de la traverse qui était à l'extérieur des rails. J'ai laissé le pied gauche fermement posé à l'intérieur du rail pour garder l'équilibre. Je m'efforçais de lui laisser suffisamment de place pour qu'elle puisse passer.

Je n'ai pas pu m'empêcher de regarder le fond du ravin par le côté du pont. Le cours formait un petit filet et contournait les roches en contrebas. Je me sentais flotter doucement. Rapidement je regardais à nouveau les rails.

La femme approchait et elle m'a croisé. Sa longue robe m'a frôlé doucement et je me penchais autant que possible vers l'intérieur du pont. Mais il y avait une autre petite silhouette directement derrière la femme que je n'avais pas remarquée auparavant: une fillette de huit ou neuf ans. Elle s'agrippait à la robe de sa mère en serrant les poings. Lorsqu'elles sont passées toutes les deux, des larmes coulaient sur les joues brunes de la petite fille et elle criait à la femme: «Maman, j'ai peur! Qu'est-ce qu'il faut que je fasse? *J'ai peur!*». La vieille femme se contentait de marcher à la même allure, les yeux fixés devant elle et elle a répondu dans sa langue: «Regarde-moi, chérie. Ne regarde pas vers le bas, ne *regarde que moi.*»

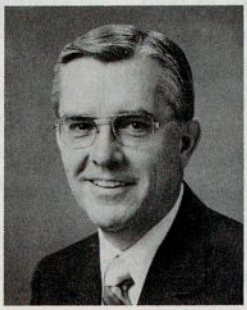
Je suis resté sans bouger et j'ai regardé la mère et la fille continuer de l'autre côté du pont. Comme si une vague d'air chaud avait soufflé sur moi, toute ma crainte a disparu et l'inspiration est venue. C'est plein de respect que j'ai compris la simplicité de la réponse aux questions de frère Sanchez. Tout comme la sage mère indienne l'avait conseillé à sa fille, il me semblait que j'entendais dans ma tête: «Garde les yeux sur le prophète.» «Regarde les Frères.». «Viens et *suis moi.*»

J'ai regardé de l'autre côté du pont où se tenait frère Sanchez. La confirmation de l'Esprit m'est venue et j'ai su ce que frère Sanchez devait arriver à comprendre. Bien qu'il eût des craintes et des incertitudes, il avait reçu un appel du Seigneur par son prophète; la question n'était pas de savoir ce qu'il devait faire. Avec la foi d'un enfant, il devait tourner les yeux vers le Seigneur et ne pas regarder en bas, garder les yeux fixés sur lui et lui aussi, il traverserait le pont. □



FAITES CE QUI ENTRAÎNE UNE DIFFÉRENCE

Extrait d'un discours adressé aux jeunes adultes de la région de Salt Lake, le 18 octobre 1981



par M. Russell Ballard
de la présidence du Premier collège des soixante-dix

J'ai posé deux questions à plusieurs jeunes adultes dont certains travaillent dans les bureaux de l'Église, certains habitent dans mon propre foyer et certains font partie de mes amis : quels sont vos principaux centres d'intérêt ? Qu'est-ce que vous voudriez que je dise ? La réponse a été intéressante. Plusieurs ont dit : «Parlez-nous de nos besoins et de la manière dont nous pouvons affronter le monde dans lequel nous vivons.»

N'arrêtez pas d'essayer de faire ce qui est bien

Quels sont vos centres d'intérêt dans la vie à votre âge ? L'une des questions que l'on pourrait poser est la suivante :

«Ne vous privez pas d'apprécier les fruits de vos travaux en vivant dans la crainte des problèmes du monde qui vous attendent.»

Comment affrontez-vous la vie dans le monde contemporain ? J'ai eu certaines discussions personnelles avec les jeunes de l'Église pendant lesquelles on m'a demandé s'il était sage de se marier et de faire venir des enfants dans un monde qui semble troublé et en désordre. Comme eux, certains d'entre vous se sont posé des questions sur la scolarité, l'emploi, le mariage et d'autres directives générales dans la vie, sur la manière d'accomplir au mieux ce que vous attendez de vous-même et ce que le Seigneur attend de vous.

Lorsque je regarde toutes les choses tristes et sombres que l'on diffuse, je pense que je suis reconnaissant de n'avoir pas arrêté d'essayer de faire ce qui est juste dans ma vie quand, un dimanche matin, le 7 décembre 1941, j'ai appris que l'Amérique avait été attaquée et que la guerre était imminente. J'étais un peu plus jeune que vous ne l'êtes quand, en ce jour décisif, je suis rentré chez moi après la réunion de la prêtrise et j'ai appris que Pearl Harbor (à Hawaii) avait été attaqué. Comme les nations engagées dans la Deuxième Guerre mondiale, j'ai pensé : «Quel est l'avenir, quelles sont les possibilités et que restera-t-il pour moi?»

Ce fut une guerre horrible! Pendant longtemps tout semblait négatif. Mais ce n'a pas été la fin du monde : il a survécu. Et j'aimerais vous conseiller de ne pas vous empêcher de vivre une vie de plénitude et de travailler dur pour atteindre vos objectifs dans la vie, simplement parce que certains pensent que de grandes calamités vont bientôt s'abattre sur la terre. Certains ont prédit des tremblements de terre et toutes sortes de destructions tombant sur nous dans de brefs délais. Le Sauveur en personne nous parle de nombreuses périodes de dévastation pour l'avenir (voir Matthieu 24). Mais aucun d'entre nous ne sait exactement quand viendront ces temps. Je vous exhorte donc à suivre les conseils que j'ai un jour entendus de la bouche de Boyd K. Packer du Collège des Douze. Il a dit quelque à peu près cela : «Plantez vos arbres fruitiers. Cultivez-les, mettez-leur de l'engrais, regardez-les pousser et appréciez-en les fruits. Si la fin vient pendant ce temps, eh bien alors ? Ne vous privez pas d'apprécier les fruits de vos travaux en vivant dans la crainte des problèmes du monde qui vous attendent.»

Adoptez une attitude positive

Si j'avais votre âge, je m'efforcerais d'acquérir une *attitude positive*. Je crois beaucoup que ce que vous et moi nous pensons finira par arriver. Si nous pensons assez longtemps au fait de commettre un péché, nous nous trouverons pris dans ce péché. Si nous pensons assez longtemps à ce qu'il faut pour réussir et si nous sommes disposés à nous soumettre aux principes de la réussite, nous connaîtrons la réussite.

Je crois au principe que vous devez agir «comme si» vous étiez la personne que vous aimeriez devenir. En fin de

«Il n'y a pas tant de choses que l'on ne puisse accomplir pourvu que l'on veuille en payer le prix.»

compte, vos propres actions, votre attitude, vous amènera à être le genre de personne que vous voulez être.

Acquérez le don de vous fixer des buts valables

Je crois que vous pouvez vous former à devenir quelqu'un qui pense positivement, mais vous devez entretenir le désir de développer le don de vous fixer des buts valables et réalistes. Je suis tout à fait convaincu que si nous ne nous fixons pas de buts dans la vie et si nous n'apprenons pas la manière d'acquérir la maîtrise de l'art de vivre afin d'atteindre nos buts, nous pouvons atteindre la vieillesse et considérer notre vie pour voir que nous n'avons atteint qu'une partie réduite de toutes nos possibilités.

Il est simple de se fixer des buts, mais il y a deux ou trois choses qu'il faut que vous sachiez à ce propos. J'ai appris dans ma carrière dans les affaires que je pouvais me passionner pour un principe ou quelque chose que j'essaie de faire, mais que si je ne le mettais pas par écrit et que si je ne le mettais pas devant moi où je puisse le regarder sans arrêt jusqu'à ce que cela devienne vraiment une partie de moi, je n'atteignais pas ce but. Je propose que si vous voulez avoir du succès dans la manière de vous fixer des buts, vous appreniez à inscrire vos buts. Je les mettrais même à un endroit bien en vue : sur votre miroir ou sur la porte du réfrigérateur. Conservez vos buts devant vous, par écrit. Puis, avec le désir d'atteindre vos buts écrits, vous serez plus disposés à payer le prix que doivent payer les gens qui ont des buts et qui réussissent.

Développez votre discipline personnelle

Laissez-moi vous donner un autre principe important. C'est le principe de la discipline personnelle. Dans une grande mesure, c'est vous qui contrôlez votre destin. Vous orientez votre vie. Certains d'entre vous s'excuseront peut-être en disant : «Eh bien, frère Ballard, vous ne comprenez pas les conditions dans lesquelles je vis. Vous ne comprenez pas le genre de père que j'ai ou le genre de mère que j'ai ou le genre de ceci ou de cela.» «Non», vous dirais-je, «mettez tout cela en deuxième position dans votre esprit et mettez en première position les buts valables que vous voulez atteindre. Puis disciplinez-vous de manière à pratiquer la discipline personnelle.

Benjamin N. Woodson avait certaines bonnes choses à dire à propos de la discipline personnelle. Permettez-moi de vous lire quelques-unes de ses déclarations :

«Plus je vis longtemps, plus j'attache d'importance à la capacité qu'a l'homme de se gérer et de se discipliner. Plus je vis, plus je suis fermement convaincu que le facteur essentiel qui élève un homme au-dessus de ses semblables en matière d'accomplissement et de réussite, c'est sa capacité supérieure de se discipliner.

«Nous sommes tous les fils et les filles de Dieu. C'est pourquoi, aucun d'entre nous, non, aucun, ne doit jamais avoir une piètre opinion de soi. Nous lui appartenons.»

«L'éducation n'a pas de prix pour atteindre la réussite, bien sûr, mais ce n'est pas l'éducation qui fait la différence. On a vu suffisamment de vagabonds de l'intellect et aussi de gens qui ont atteint une réussite impressionnante sans avoir eu l'occasion de l'apprendre ni les avantages de l'avoir fait. Il me semble valable de conclure en disant que le fait d'avoir une éducation poussée est un avantage important; ce n'est en aucun cas une garantie de réussite ni son absence un handicap fatal.

Je crois que lorsque nous avons la bonne attitude, quand nous apprenons à atteindre nos buts, puis quand nous appliquons le principe de la discipline personnelle, il n'y a pas tant de choses que l'on ne puisse accomplir pourvu que l'on veuille en payer le prix.

Woodson donne un conseil important et je voudrais vous recommander de l'inscrire quelque part. Il dit:

«Voilà tout ce qu'il faut faire: Dès maintenant, commencez d'arrêter de faire une chose en particulier que vous savez ne pas devoir faire. Après avoir écrit cette chose, arrêtez de la faire le jour même. Comprenez-vous la tâche? Vous allez inscrire une chose que vous arrêterez de faire aujourd'hui et qui vous retient en arrière.

Certains d'entre vous ont la discipline personnelle nécessaire et le courage de le faire. D'autres parmi vous se contenteront de s'asseoir et de dire: «Oh, là là.» Vous n'y ferez pas attention et dans un mois, vous serez encore en train de traîner la même habitude qui vous empêche de donner le meilleur de vous-même.

Quelques-uns d'entre vous s'arrêteront de faire cette chose aujourd'hui. Pourquoi? Parce qu'ils vont l'inscrire et qu'ils vont se discipliner de manière à bannir un problème de leur vie.

Faites en sorte d'atteindre vos buts

Voici maintenant la deuxième partie du conseil de Woodson: «Commencez à faire chaque jour une chose que vous savez devoir faire! Inscrivez une seule chose que vous allez commencer à faire et que vous aviez l'intention de faire depuis longtemps, mais que vous n'êtes pas arrivé à faire. Je ne sais ce que cela sera, mais mettez dans votre vie, dès aujourd'hui, une chose que vous allez faire et qui va faire de vous une personne meilleure. Je crois que si vous faites de cela une habitude, vous commencerez à mettre en application l'enseignement suivant du Sauveur: «Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait» (Matthieu 5:48). La perfection est un processus et non un événement et nous en arriverons à apprécier que la perfection, c'est une affaire interne et non pas externe. C'est le processus par lequel vous et moi, nous apprenons à éliminer dans la vie les choses qui ne sont pas bonnes, à les remplacer par les choses de la vie qui sont éternelles par nature, par l'objectif et la pensée qu'on peut attein-

«Malgré tous vos efforts, vous ne pouvez changer le passé. . . Ne vous épuisez pas. . . avec les choses que vous ne pouvez pas changer.»

dre la perfection, mais qu'il faut la gagner. Comprenez-vous cela ?

J'aime ces paroles de sœur Camilla Kimball. Elle dit : «Chacun d'entre nous doit traiter avec les conditions que la vie lui a données. Pour quelqu'un, l'épreuve consiste en une mauvaise santé, pour quelqu'un d'autre, c'est un mariage difficile. Pour une troisième personne, c'est une lutte pour avoir la foi. Une autre encore devra surmonter son caractère emporté. Peut-être que pour certains la vie est simplement trop facile. Je crois que nous serons jugés par Dieu selon la connaissance qu'il a de nos difficultés et nous risquons fort d'être surpris, si nous allons au ciel, de voir qui d'autre s'y trouvera. Mon épreuve la plus grande consiste à être un juste disciple de Jésus-Christ. Il faut beaucoup d'effort et de sacrifice. Pour être précis, j'ai fait alliance d'être une femme et une mère bonne. Si je n'ai pas réussi à y arriver, ma vie est un échec. Toutes mes autres activités du monde ont beau être satisfaisantes, elles ne comptent pas à côté de celle-là.»

C'est le but de sœur Kimball. Peut-être avez-vous d'autres buts dans la vie. Si vos autres buts sont justes, s'ils ont une vision divine ou éternelle par nature, faites en sorte qu'ils arrivent. Vous pouvez être ce que vous voulez être. Vous devez prier comme quelqu'un qui se fixe des buts. Vous devez prier pour obtenir la force d'avoir la discipline nécessaire de faire les choses qui garantiront par vos activités et votre vie que vous atteindrez vos buts. Puis je pense qu'il est aussi très important d'avoir la foi. Nous devons avoir foi en Dieu. Nous devons avoir foi au Seigneur Jésus-Christ. Et comme nous devons croire désespérément en nous-même!

Acquérir une bonne opinion de soi

Puis-je vous parler de l'opinion de soi pendant un instant ? Il ne devrait y avoir personne qui ait une piètre opinion de soi. Comment osez-vous ou oserais-je avoir une mauvaise opinion personnelle! Nous sommes les fils et les filles de Dieu! Nous lui appartenons. Nous sommes ses enfants. Il nous a donné naissance. Il nous a donné la vie. Seule cette connaissance pousse chaque homme et chaque femme, quand ils la comprennent, à s'élever et à marcher la tête haute. Oui, c'est une grande bénédiction.

Permettez-moi de vous raconter une histoire vraie qui m'est arrivée. Cela m'a beaucoup poussé à comprendre que je suis un fils de Dieu. Derek A. Cuthbert et moi, nous avions été appelés à nous rendre au Ghana et au Nigeria. Nous y avons travaillé environ dix jours à rendre visite aux branches de l'Église dans ces pays. Nous avons une petite quantité de membres de l'Église dans ces pays. Dans la petite communauté d'Aboh (Nigeria, tôt le matin, frère Cuthbert et moi nous nous sommes joints à environ une centaine de membres pour donner le premier coup de pioche pour la première chapelle construite au Nigeria. Nous avons chanté le seul chant que la plupart des saints

connaissent, c'est-à-dire «Je suis enfant de Dieu». J'ai dû faire un effort pour ne pas pleurer quand j'ai entendu une centaine de membres noirs de l'Église récemment baptisés, les yeux brillants, la tête haute, chanter du fond de leur cœur «Je suis enfant de Dieu». Cette pensée m'est venue à l'esprit: Oh, Père céleste, accorde-leur la bénédiction de savoir qu'ils le sont vraiment.

Nous sommes tous les fils et les filles de Dieu. C'est pourquoi, aucun d'entre nous, non, aucun, ne doit jamais avoir une piètre opinion de soi. Nous lui appartenons.

Consacrez votre énergie à des choses qui font une différence

Beaucoup de gens s'inquiètent à propos de choses qui ne devraient pas les inquiéter. Nos soucis habituels peuvent se classer en catégories: (1) 40 % de ces choses n'arrivent jamais, (2) 30 % de ces choses sont passées et ne peuvent être changées, (3) 12 % sont des soucis inutiles à propos de la santé, (4) 10 % sont des problèmes divers, (5) 8 % sont des problèmes réels dont 95 % peuvent être résolus (*The Treasure Chest*, édition Charles L. Wallis, New York, Harper & Row, 1965, p. 228).

Parfois des jeunes me disent: «Frère Ballard, j'ai eu tel problème dans ma vie et je ne l'ai pas résolu.» Selon la nature du problème, j'ai discuté avec cette jeune personne et je lui ai enseigné ce principe: Vous devez résoudre ce problème puis ne plus vous en soucier une seule seconde. Les problèmes du passé sont comme un cours d'eau quand vous vous tenez sur un pont, le cours d'eau coule en-dessous et vos problèmes sont emportés au fil du courant. Malgré tous vos efforts, vous ne pouvez changer le passé. Vous ne pouvez le faire revenir. Ce que je veux que vous appreniez à faire, c'est regarder en amont. Regardez ce qui descend le courant de la vie et que vous pouvez

«Enlever de notre vie les choses dont nous devons nous repentir et y mettre les choses qui feront une différence et qui nous rendront meilleurs et plus forts.»

changer ou contrôler. Ne vous épuisez pas, les jeunes, avec les choses que vous ne pouvez pas changer. Maintenant, il y a ceux d'entre vous qui ont commis des transgressions qui sont d'une nature telle qu'il faut qu'ils en discutent avec leur évêque. S'il vous plaît, allez trouver votre évêque. Quand ? Immédiatement! Résolvez le problème! Allez et posez le pied sur le chemin étroit et resserré. Ne vous fatiguez pas à des choses que vous ne pouvez pas changer. J'ai observé le miracle de la guérison quand les gens apprennent à faire ce qu'il faut pour de bonnes raisons. Je vous exhorte donc à ne pas vous épuiser à vous inquiéter des problèmes passés. «Car voici, cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu ; oui, voici, le jour de cette vie est le jour où les hommes doivent accomplir leurs œuvres.

«Et maintenant, comme je vous l'ai déjà dit, étant donné que vous avez eu tant de témoignages, pour cette raison, je vous supplie de ne pas différer le jour de votre repentance jusqu'à la fin ; car, après ce jour de vie, qui nous est donné pour nous préparer à l'éternité, voici, si nous ne nous améliorons pas tandis que nous sommes dans cette vie, alors vient la nuit de ténèbres pendant laquelle nul travail ne peut être fait» (Alma 34:32–33).

J'aimerais vous lire quelque chose sur la vie et sur votre position dès maintenant. Amulek l'a enseigné. Laissez-moi vous lire ses paroles.

«Car voici, si vous avez différé le jour de votre repentance, même jusqu'à la mort, voici, vous vous êtes assujettis à l'esprit du diable, et il vous scelle à lui comme siens ; c'est pourquoi, l'Esprit du Seigneur s'est retiré de vous, et n'a aucune place en vous, et le diable à tout pouvoir sur vous ; et c'est là l'état final du méchant.

«Et cela, je le sais, parce que le Seigneur a dit qu'il n'habite point des temples profanes, mais il habite dans le cœur des justes ; oui, et il a dit aussi que les justes seront assis dans son royaume pour n'en plus sortir ; et leurs vêtements seront blanchis par le sang de l'Agneau» (Alma 34:35–36).

Et donc, que pouvons-nous faire de cette belle vie qu'est la nôtre ? En faire le maximum! Enlever de notre vie les choses dont nous devons nous repentir et y mettre les choses qui feront une différence et qui nous rendront meilleurs et plus forts. Au risque d'offenser certains d'entre vous, mais en espérant que je ne le ferai pas, cela m'attriste quand dans l'Église, j'entends un groupe dire : «Qu'est-ce que l'Église va faire pour nous ?» ou «Qu'est-ce que l'Église va faire pour moi ?» Veillez, mes chers jeunes frères et sœurs, à ne pas tomber dans ce piège. Ce n'est pas la bonne question à poser. La bonne question, c'est la suivante : Que puis-je faire pour bâtir le royaume de Dieu ? Vous devez vous perdre au service des autres. Vous devez travailler avec zèle à enseigner dans votre propre paroisse. Vous devez travailler avec zèle à faire ce que l'évêque vous demande de faire. Vous devez avoir le calme, l'assuran-

«Qu'est-ce qui fait du président Kimball la grande puissance qu'il est ? Dieu sait qu'il a souffert davantage physiquement que peut-être n'importe lequel d'entre nous ne le comprendra jamais.»

ce paisible dans votre cœur que votre vie est juste et que vous êtes en paix avec le Seigneur. Vous devez avoir l'assurance que toutes les bénédictions de l'éternité seront à vous.

Faites ce qui est juste pour de bonnes raisons

La clef de cela, c'est la discipline personnelle qui conduit à la justice.

Qu'est-ce qui fait du président Kimball la grande puissance qu'il est ? Dieu sait qu'il a souffert davantage physiquement que peut-être n'importe lequel d'entre nous ne le comprendra jamais. J'étais avec lui un jour qu'il essayait de sauver un jeune homme qui avait perdu sa direction.

J'entendis le président Kimball dire à ce jeune homme : «Mon garçon, je n'ai pas apprécié toutes les souffrances physiques que j'ai eues. J'aurais aimé pouvoir passer au travers.» Puis, en regardant ce jeune homme dans les yeux, il dit : «Mais dans toutes mes souffrances, j'en suis arrivé à connaître Dieu.» Un frisson m'a parcouru la colonne vertébrale et j'ai eu les larmes aux yeux. Le président Kimball a appris, et vous le sentez quand vous marchez en sa présence, à maîtriser son corps et ses appétits physiques, par la puissance de son esprit éternel.

Nous pouvons devenir le maître de notre destin en pratiquant la discipline personnelle, en nous fixant des objectifs valables qui nous conduiront à un niveau supérieur de manière à ce que nous puissions devenir ce que notre Père céleste veut que nous devenions.

Je n'ai jamais rêvé être appelé par le Seigneur comme président de mission. Il semble impossible que maintenant j'aie été appelé à passer le restant de mes jours comme membre du Premier collège des soixante-dix. Oh, comme j'aurais voulu penser à cela comme une possibilité éloignée quand j'avais vingt ans. Vous ne convoitez pas un poste dans l'Église mais il y a des choses dans ma vie que j'aurais pu mieux faire, plus complètement, d'une manière plus engagée pour m'être mieux préparé à aujourd'hui.

Maintenant, certains d'entre vous furent ordonnés avant leur naissance à de grandes choses. Vous avez été mis à part pour faire des choses merveilleuses dans le royaume de Dieu. La question n'est pas de savoir que certains hommes parmi vous ont été appelés à être évêques, mis à part comme membres du grand conseil, comme présidents de pieu et que vous les sœurs vous deviez être des dirigeantes parmi les femmes et les jeunes filles de l'Église. Je ne pense pas prendre le moindre risque en disant qu'il y a des présidents de mission parmi vous, si vous vivez à la hauteur des engagements que vous avez pris avant votre naissance. Il faut de la discipline personnelle pour cela, il faut maîtriser la capacité de se fixer des buts, la capacité de penser juste, la capacité d'avoir foi en soi, la capacité d'aller dans la bonne direction.

Je voudrais donc demander à notre Père céleste de bénir chacun d'entre vous

«Certains d'entre vous furent ordonnés avant leur naissance à de grandes choses. Vous avez été mis à part pour faire des choses merveilleuses dans le royaume de Dieu.»

afin qu'il puisse faire une paix complète en soi de manière à apporter la paix aux autres. Vous pourrez amener beaucoup de personnes au Christ à condition de vous repentir si vous êtes en paix avec vous-mêmes. Que Dieu nous bénisse, vous et moi, pour que nous recherchions cette paix. Soyez disposés à vivre en accord avec les enseignements du Christ. Soyons disposés à faire les changements nécessaires aujourd'hui de manière à pouvoir faire un peu mieux demain qu'hier.

Je vous laisse ma bénédiction et mon témoignage que c'est ici l'Église et le royaume de Dieu. Je sais que Jésus-Christ est le Fils du Dieu vivant. Certains m'ont dit : «Comment le savez-vous, frère Ballard ?» J'ai répondu que les frères m'ont envoyé en mission pour le Seigneur dans des endroits très reculés pour gérer les affaires de l'Église et que je n'aurais pas pu le faire sans la bénédiction du Sauveur et sans les enseignements du Saint-Esprit. Quand je suis allé accomplir ces missions et quand j'en suis revenu, j'ai pu témoigner davantage qu'il vit. Je sais cela. Joseph Smith est un prophète de Dieu. Le Livre de Mormon est la parole de Dieu. Nous avons la vérité. Nous avons tous les éléments pour mener une vie heureuse, pleine et prospère. Que Dieu nous accorde en bénédiction la sagesse de nous efforcer de tout notre cœur d'obtenir par la suite l'honneur de vivre une vie céleste en présence du Seigneur, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Parlons-en

Après avoir lu «Faites ce qui entraîne une différence» individuellement ou en famille, peut-être voulez-vous discuter de certaines des questions suivantes pendant une période d'étude de l'Évangile :

1. L'article fait la liste de plusieurs choses que nous pouvons faire pour améliorer notre vie. Laquelle de ces idées peut être spécialement utile pour vous dans vos efforts pour vous améliorer d'une manière particulière ?

2. Que pouvons-nous faire pour faire face avec sagesse aux influences décourageantes du monde contemporain ?

3. Que devons-nous faire afin d'atteindre des buts valables ?

4. Bien que nous ne devions pas nous inquiéter de choses que nous ne pouvons changer, le repentir est nécessaire si nous voulons acquérir la vie éternelle. Comment pouvons-nous déterminer ce que nous pouvons changer et ce que nous ne pouvons pas changer ?

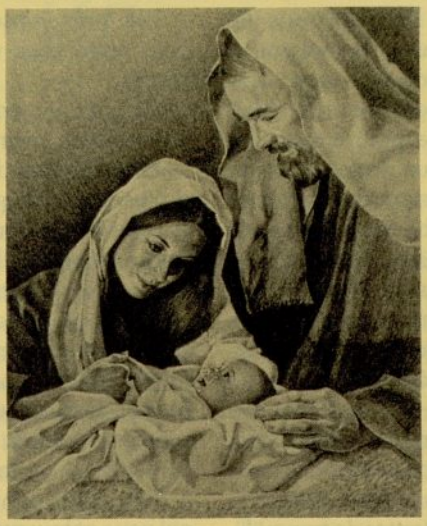
Vie mormone

Ne pas manger, c'est au jeûne ce que la toile est à Mona Lisa.

S'abstenir de nourriture n'est rien que la toile vide sur laquelle le jeûne réel prend place. Le jeûne réel implique la prière, l'étude, l'ouverture d'esprit, la joie et la communion spirituelles. Ce n'est pas à votre faim mais à votre plénitude que vous jugerez d'un jeûne. □

L'AMI 12/1983

Des cadeaux qui durent



Illustré par Ted Henninger

Message de Noël présenté aux enfants du monde par la Première Présidence

La période de Noël est l'un des plus grands moments de joie de l'année.

La naissance de ce saint enfant fut si enthousiasmante et si particulière qu'elle fut annoncée par un ange aux bergers de Bethléhem, qui s'occupaient de leurs troupeaux la nuit : «Un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit :

Soyez sans crainte, car je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple: Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et ceci sera pour vous un signe: vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une crèche. Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, qui louait Dieu et disait:

«Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée» (Luc 2:9–14).

C'est parce que notre Père céleste nous a donné son Fils que tous les hommes, dans le passé, le présent et l'avenir, peuvent retourner vivre avec celui qui est le Père de notre esprit. Mais pour assurer que cela peut arriver, il a d'abord fallu que Jésus vienne sur terre dans la chair pour enseigner aux hommes par son exemple la bonne manière de vivre et puis pour faire volontairement don de sa vie pour les péchés de l'humanité de manière à ce que nous puissions aussi ressusciter.

Ces deux grands dons, la venue au monde de Jésus et, par la suite, son sacrifice expiatoire et sa résurrection, rendent tout le reste possible pour nous dans cette vie et dans la vie à venir.

Prenez quelques minutes de tranquillité et considérez votre Noël pour méditer certains grands dons de valeur durable:

L'amour permanent que vous témoignent votre Père céleste et son Fils Jésus-Christ.

L'amour, la loyauté et l'intérêt manifestés chaque jour pour vous par vos parents et d'autres membres de la famille.

L'espoir de vos instructeurs que vous refléterez dans votre vie les conseils qu'ils vous donnent pour que vous viviez en justice.

Le fait d'accepter le vrai repentir quand vous avez mal agi.

L'occasion de croître spirituellement et intellectuellement ainsi que physiquement.

L'honneur et la récompense personnelle de servir les autres.

Les nombreuses prières des autres pour votre paix, votre sécurité et votre succès.

Ce sont le genre de dons que vous pouvez avoir maintenant et à jamais.

Efforcez-vous d'être plus attentionné et plus indulgent que les autres. Apprenez la manière d'exprimer votre appréhension à votre famille, vos instructeurs et tous ceux qui travaillent pour vous. Sachez que votre amabilité envers les autres est rapidement multipliée pour susciter une bonne influence croissante. Et, par-dessus tout, priez et réjouissez-vous en faisant le bien même si certains dans votre entourage agissent autrement.

Nous vous donnons, à vous et à ceux qui vous entourent, notre amour et notre bénédiction sincères et souhaitons que Noël soit pour vous une période de joie dont vous vous souviendrez. □

«FRÈRE JOSEPH»

Le vingt-trois décembre est un anniversaire important car en ce jour de 1805 naquit le prophète Joseph Smith.

Le prophète aimait les enfants et ils l'aimaient. Il faisait souvent un détour pour parler à un enfant. Un garçon se rappelait que lorsque les familles allaient de leur ferme à Kirtland pour assister aux réunions de l'Église, le prophète allait de chariot en chariot à la recherche des enfants pour leur dire spécialement bonjour.

Ils appelaient le prophète «frère Joseph» et il avait toujours un sourire pour eux. Un jour, un groupe d'enfants jouait dans une maison où le prophète se cachait pour échapper à des hommes méchants qui voulaient le tuer. Ils entendirent les grandes personnes parler des dangers que courait le prophète et une fillette de sept ans dit: «Je sais ce que nous pouvons faire. Nous pouvons prier et demander à notre Père céleste qu'il épargne frère Joseph.»

Quelques minutes après, le prophète franchit la porte d'une chambre et vit les enfants agenouillés et il les entendit prier en des mots simples pour qu'il soit protégé. Ses yeux s'emplirent de larmes qui coulèrent sur ses joues. Quand les enfants se levèrent, l'un d'entre eux dit: «Maintenant, je sais que frère Joseph ne risque rien.»

Puis le prophète retourna dans la pièce où ses amis plus âgés étaient allés pour le garder pendant toute la nuit. Il leur dit qu'ils pouvaient rentrer chez eux, car il savait que les prières des enfants sont entendues et exaucées et qu'il pouvait dormir en paix cette nuit-là. Et il dormit en paix!

Voici ce qu'ont écrit sur lui certains des enfants qui connaissaient et aimaient frère Joseph:

Le prophète Joseph était notre voisin. Nous habitions à côté de chez lui au coin de la rue principale et de la rue Parley. Il venait assez souvent chez nous, mais il ne restait pas longtemps.

Un jour, mon frère aîné, Wallace, et moi nous allions à l'école. Il avait plu la veille et le sol était très boueux, surtout dans la rue où se trouvait le bâtiment appelé le magasin en briques de Joseph. Wallace et moi nous étions dans la boue sans pouvoir nous en tirer. Et, comme des enfants, nous nous sommes mis à pleurer. En levant les yeux, j'ai vu l'ami des enfants, plein d'amour, le prophète Joseph, venir vers nous. Il eut vite fait de nous amener plus haut en terrain plus sec. Puis il s'accroupit et nettoya la boue couvrant nos petites chaussures, sortit son mouchoir de sa poche et essuya nos larmes. Il nous dit des paroles gentilles et amusantes et nous avons continué notre chemin jusqu'à l'école avec joie. Vous pouvez voir pourquoi Wallace et moi nous l'aimions.

Des années plus tard, mon mari m'a dit que quand il était enfant, frère Joseph alla chez eux et demanda s'il pouvait emprunter l'un des jumeaux de sa mère. Il expliqua que son épouse Emma était triste et seule depuis que son bébé était mort et il pensait que cela la réconforterait de s'occuper de l'une des fillettes. Le prophète prenait le bébé dans ses bras le matin et le rapportait chaque soir.

Un soir que le bébé n'était pas à la maison à l'heure habituelle, madame Burgess alla voir ce qu'il se passait. Le prophète était en train de bercer le petit bébé près du feu. Il l'avait enveloppé dans une couverture de soie et il chantait pour le calmer.

Margaret M. Burgess

J'avais quatorze ans quand j'ai vu le prophète pour la première fois. Je l'ai reconnu à la seconde où j'ai posé les yeux sur lui et j'ai alors reçu le témoignage qu'il était prophète de Dieu car jamais je n'ai eu un sentiment tel que celui qui enthousiasma tout mon être. On n'a pas eu besoin de me le montrer. Je l'ai reconnu entre tous les autres hommes ; bien que je fusse une enfant, je savais que je voyais un prophète de Dieu.

Mary Alice Lambert

J'avais quatorze ans quand le prophète vint habiter chez nous. Pendant les treize jours qu'il passa avec nous, j'ai appris à l'aimer plus que n'importe qui d'autre, y compris ma mère et mon père.

John W. Hess

J'ai connu le prophète Joseph Smith. Souvent quand nous étions sur le terrain de jeux à l'école, il s'arrêtait et nous parlait. Il serrait toujours la main des jeunes filles et jouait aux billes avec les garçons. Il avait beaucoup de succès parmi les enfants.

Mary Jane Lytle

J'ai connu le prophète. J'avais neuf ans et je fréquentais l'école de miss Mitchell dans le bureau en briques de son frère Hyrum.

Je passai devant la maison du prophète, un matin, quand il m'appela et me demanda quel livre je lisais à l'école. Je répondis : «Le Livre de Mormon». Il semblait satisfait. Il me fit entrer chez lui et me donna un exemplaire du Livre de Mormon pour que je m'en serve à l'école. C'est un cadeau que j'aimais beaucoup.

Jesse N. Smith

LA COUVERTURE DE NEIGE

par Dorothy B. Ruby

Le chaud soleil de printemps étincelait sur la neige fondante et les glaçons coulaient goutte à goutte tandis que Liv et Ivar regardaient par la fenêtre en direction des crêtes vallonnées et blanches. De la tour de bois, ils pouvaient voir leurs traces de ski solitaires qui serpentaient entre les jeunes sapins.

– On dirait qu'il ne reste plus que nous en Norvège, dit Ivar solennellement.

– On le dirait quand on regarde les montagnes, acquiesça Liv un peu mal à l'aise.

– Mais nous savons que ce n'est pas vrai. Papa et maman seront bientôt de retour de leur promenade à skis à Hornfjell. Rentrons maintenant que nous puissions être à la hutte avant qu'ils arrivent.

Ivar n'avait que six ans et Liv n'avait pas voulu l'emmener aussi loin.

Mais, à la vue de la tour de surveillance d'incendie au loin, ils avaient été tentés de continuer juste au moment où ils étaient sur le point de retourner.

«Rappelle-toi que nous sommes la seule famille dans la région pour ces vacances,» avait dit maman à Liv avant qu'elle ne parte avec papa ce matin. «Cela signifie que tu dois vraiment prendre soin de toi et d'Ivar. Je pense qu'à douze ans, tu es assez grande.»

Elle avait très faim et Liv aurait bien voulu apporter des sandwiches. Papa n'allait jamais nulle part en ski sans nourriture ni sans vêtements supplémentaires dans son sac à dos. «C'est mieux d'être prêt en cas d'urgence», disait-il toujours. En pensant à son père, Liv voulut se hâter. Elle ne voulait absolument pas qu'il voie qu'elle était partie à l'aventure sans se préparer.

Peut-être sommes-nous les seules personnes par ici mais nous ne sommes pas les seuls animaux, dit Liv en s'arrêtant pour fixer ses skis. Regarde toutes les empreintes de souris.

– Où sont les souris ?, demanda Ivar.

– Elles vivent dans des tunnels sous la neige, expliqua Liv. Elles mangent de la mousse et des graines et dorment dans des nids d'herbes. Au printemps, elles sortent pour jouir du soleil.

Ivar s'accroupit et regarda dans un trou dans la neige.

Est-ce qu'il fait chaud là-dessous ?, demanda-t-il.

– Je crois bien, dit Liv. La neige est comme une couverture qui empêche le vent et le froid de pénétrer.

En recouvrant les oreilles d'Ivar avec sa casquette, Liv dit : «Retournons le long de la bordure nord de cette chaîne. Si nous restons hors des arbres, nous pouvons aller beaucoup plus vite.»

Illustration par Karl Hepworth

La neige durcissait dans la fraîcheur de la fin de l'après-midi et chaque coup de pied leur faisait faire une grande glissade tandis qu'ils se pressaient.

«Regarde comme mon ombre est longue, Liv, dit Ivar. Je suis un géant, un géant affamé.

– Nous arriverons bientôt à la maison, répondit-elle.»

Mais Liv essayait d'oublier sa peur. Il lui semblait qu'ils étaient allés maintenant plus loin en ski que vers la tour. Peut-être qu'elle avait eu tort de prendre un chemin différent au-dessus des arbres. Ils pourraient se perdre.

«Grimpons au sommet de cette crête pour chercher le lac près de notre cabane», proposa Liv en se tournant pour faire face à son frère. Mais Ivar n'était pas derrière elle. Il avait skié de plus en plus lentement jusqu'à ce qu'il fût loin derrière.

«Je ne peux pas grimper cette colline, dit Ivar en sanglotant quand il arriva. Je suis trop fatigué et j'ai trop faim.

– Je sais que tu es fatigué, mais nous devons arriver à la maison avant la nuit. J'ai un morceau de chocolat que je te donnerai en haut.» Le cœur de Liv battait fort mais elle s'efforçait de parler d'une voix calme.

Montant lentement en zigzag la petite pente et pressant Ivar, Liv espérait qu'elle pourrait voir le chemin du haut de la colline. Mais quand ils atteignirent le sommet, tout ce qu'elle put voir, c'était une autre crête neigeuse puis une autre. La main tremblante, Liv sortit la barre de chocolat et la cassa en deux. Ivar avala sa part en deux bouchées mais elle remit la sienne dans sa poche. Ils en auraient peut-être besoin plus tard.

Liv essaya de réfléchir mais son esprit allait vite, il sautait d'idée en idée: ils n'allaient pas trouver le lac avant la nuit. Ils étaient perdus. Il faisait déjà plus froid et la neige détrempée deviendrait bientôt de la glace. Tant qu'ils remuaient, ils auraient assez chaud mais combien de

temps encore Ivar pourrait-il continuer? «Partons de cette crête. Le vent se lève.» La voix de Liv tremblait comme si elle luttait contre ses larmes.

Les branches se prenaient à leurs vêtements et ils buttaient sur les souches enfouies tandis qu'ils skiaient soigneusement sous les arbres. Quand Ivar tombait, il était si las qu'il restait dans la neige jusqu'à ce que Liv le relève par le bras et le remette sur ses skis.

Au bas de la colline, il y avait une prairie et quand la dernière lumière s'évanouit, Liv crut voir un abri de l'autre côté. Elle était désespérée lorsqu'elle vit que l'abri n'était fait que de quatre piliers et un toit pour protéger le foin de la pluie. Quelques brassées du foin de l'été dernier étaient éparpillées.

Ivar tremblotait. Il était silencieux à part un gémissement de temps en temps. Comme une petite souris, pensa Liv avec tristesse.

Bien sûr! Comme une petite souris! Soudain elle comprit ce qu'elle devait faire. «Je vais faire une souricière et tu peux m'aider», annonça-t-elle avec tout l'enthousiasme qu'elle pouvait rassembler.

Elle dégagea un bardeau libre de l'abri à foin. Comme elle trouva un jeune sapin presque plié en deux sous le poids de la neige, Liv commença à creuser dessous aussi vite que possible. Les branches serviraient de support pour le toit d'un tunnel.

«Apporte la paille par ici, s'il te plaît,» cria-t-elle à Ivar.

Ivar rassembla une brassée de foin et s'approcha lentement de Liv. Quand il vit que la neige volait, il se pressa pour la deuxième brassée. Plus il se pressait, plus il avait chaud.

Quand le tunnel fut assez profond, Liv tassa le vieux foin à l'intérieur. «Maintenant», dit-elle, «les ‹souris› vont se glisser dans leur chaud nid d'herbe.»

Ivar gloussa de rire et ils se glissèrent tous les deux les pieds les premiers dans la grotte de neige. Liv tira la paille sur eux et ils se pelotonnèrent ensemble. Il ne faisait pas chaud à vrai dire mais Liv savait au moins qu'il n'allait pas faire plus froid.

Après avoir tenu dans ses bras Ivar qui ronflait doucement, pendant ce qui lui sembla une éternité, Liv entendit le craquement de la neige glacée sous des skis. Elle se faufila à l'extérieur du tunnel et regarda dans la prairie. Là, à moins de dix mètres, se tenait une silhouette à peine visible avec une lanterne qui brillait et qui était fixée à son front.

– Papa!, cria Liv en bondissant hors de la cache en faisant voler la neige et la paille moisie.

– Dieu merci! Te voilà enfin. Papa avait l'air en colère mais quand Liv lui dit ce qu'ils avaient fait pour rester au chaud, il se mit à rire et elle comprit que tout allait bien.

Alors qu'ils s'embrassaient, Ivar sortit du trou. «Savais-tu que les souris vivent sous la neige, Papa? Liv le savait, elle.» Ivar dansait de joie.

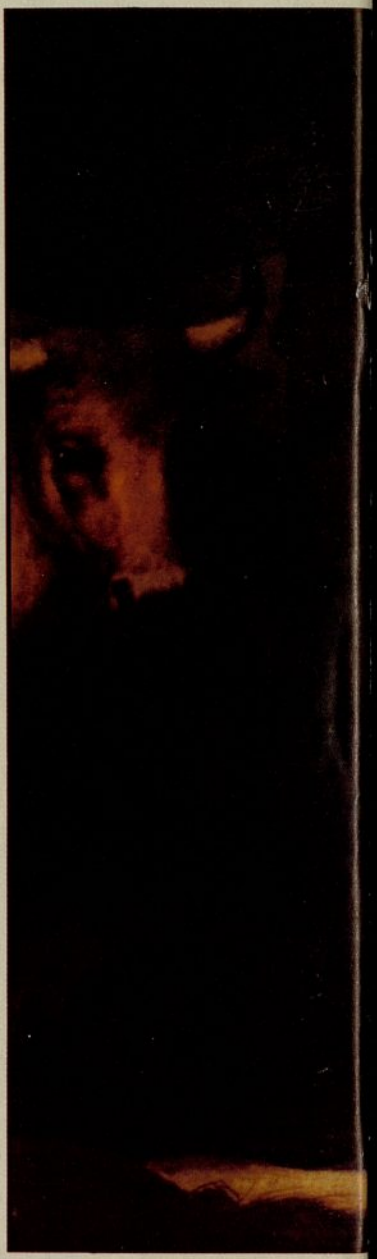
Papa posa son sac pesant. Il avait apporté une petite tente, des sacs de couchage chauds, et beaucoup de «gjetost» (fromage de chèvre de Norvège) et du kneipbrod (pain noir de Norvège).

– Comment nous as-tu trouvés?, demanda Liv quand ils furent installés à l'intérieur de la tente.

– J'ai suivi vos traces. Elles ont gelé et se sont solidifiées avant que le vent n'ait pu les recouvrir. Comme il n'y a personne d'autre dans la région, je savais que c'étaient vos traces.

Par la suite, quand Ivar dormit, Liv murmura: «Es-tu en colère contre moi, papa; je n'ai pas été sage.»

– Non, dit-il doucement. Tu as désobéi aux règles de sécurité, mais tu as sauvé la vie d'Ivar et la tienne en faisant preuve d'ingéniosité. □



«Et ceci sera pour vous un signe : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une crèche. Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, qui louait Dieu et disait : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts. Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée! Lorsque les anges se furent éloignés d'eux vers le ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : Allons donc jusqu'à Bethléhem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. Ils y allèrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph, et le nouveau-né dans la crèche.»

(Luc 2:12–16)